

3333333

NAHAR MISRAÏM

Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Des Juifs d'Égypte (ASPCJE)

1er trimestre 2018 - N°73

Janvier 2018

7 euros

Sommaire

- p.2 – Comptes rendus de nos activités :**
14 octobre 2017 : « La vie ne danse qu'un instant » par Theresa Révay
Michel Mazza
- p.4 – 19 novembre :** Table ronde Rosie Pinhas-Delpuech/Leïla Sebbar et Rachel Cohen
Victor Attas
- p.5 – 21 octobre :** « L'Expédition d'Égypte » par Edith Sabatier
David Harari
- p.7 – 3 décembre :** Projection du film de Chris Marker « Description d'un combat »
David Harari
- p.9 - : Portraits :** Les 3 fils de Moreno Cicurel
Emile Gabbay
- p.15 - : Voyages :** « Sefarad le retour »
Victor Attas
- p.16 - : « La Pologne et le renouveau culturel juif »**
Dany Taconet
- +p.19 Nos relations avec les Juifs du Caire et l'Égypte**
André Cohen
- p.20– La revue de presse**
Joe Chalom
- p.26 – Randonnées**
Victor Attas
Livres : Chroniques Alexandrines
Joe Chalom
- p.27 – Disparitions :** Renée Cohen-Stambouli
Rabbin Josy Eisenberg
- p.28 – Les prochaines activités**
André Cohen



Meilleurs vœux pour l'année 2018

L'année 2018 est là. A tous et à toutes, aux petits et aux grands, souhaitons du bonheur, la paix, et autant que possible une bonne santé. Ce sont les vœux individuels, régulièrement énoncés d'année en année.

Allons cette fois-ci plus loin : souhaitons tout le bien et la prospérité à la France qui nous a accueillis à bras ouverts et dont la belle culture fut celle de la plupart d'entre nous ; tous nos vœux à l'Égypte, notre pays natal, notre pays de cœur, avec lequel nous retissons en ce moment des liens qui devraient encore s'approfondir à l'avenir ; nos meilleurs vœux à l'état d'Israël, qui accueille nombre d'entre nous, et auquel nous souhaitons de retrouver, malgré toutes les embûches, plus de paix avec ses voisins.

Joe Chalom

Voir le programme des prochaines activités de l'association à la page 28.

[Vous trouverez aussi la liste de nos activités sur notre site internet](#)

www.aspcje.fr

Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 25 euros - Adhésion à ASPCJE : 20 euros par an - Abonnement + Adhésion : 45 euros
Secrétariat (abonnement et adhésion) : André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86
Courriel (e-mail): aspcje@gmail.com Site : www.aspcje.fr
Directeur de la publication : Joseph CHALOM Composition : Nanette Harari –Damoiseau
Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774 ISSN: 0249-8073
Imprimerie : Imp. Moderne de Bayeux, 7 rue de la Résistance, 14400 BAYEUX

Comptes rendus de nos activités

Theresa REVAY : « La vie ne danse qu'un instant »

Ce samedi 14 octobre où les saisons ont fait un bond en arrière, c'est sous un soleil radieux et une température digne d'un mois de juillet, que nous avons eu le plaisir de recevoir Theresa REVAY venue nous présenter son dernier roman : « La vie ne danse qu'un instant », Ed. Albin Michel.



En l'absence d'André, c'est Victor qui prend la parole pour présenter notre invitée. D'entrée de jeu, avec une petite pointe d'humour et à l'étonnement des participants, Victor nous révèle que pour assurer cette présentation, il a été « piégé » car dit-il, il n'a été prévenu de l'absence d'André que quelques jours plus tôt.

Bah se dit-il, je vais lire la 4^{ème} de couverture, et je pourrai ainsi m'acquitter de cette mission.

Puis attiré irrésistiblement par le livre qu'il tient entre les mains il se convainc qu'il lui suffira de lire les chapitres qui concernent la ville d'Alexandrie. Mais le piège se referme, car une fois amorcée, la lecture va le tenir en haleine et c'est sans interruption qu'il parcourra les 500 pages de ce roman palpitant. C'est donc avec un plaisir non dissimulé que Victor nous en fera une brève reconstitution.

L'héroïne, Alice CLIFFORD, correspondante de guerre, sera présente partout où germent et se développent les conflits. (Nous sommes au premier tiers du XX^e siècle).

L'Ethiopie envahie par les armées italiennes, Rome où se trament les intrigues des sphères d'influence, Berlin où un nouveau chancelier aux discours inquiétants vient d'accéder au pouvoir, l'Espagne où une guerre civile fait rage entre les républicains et une junte militaire soutenue par le Duce et par l'Allemagne nazie. Bref elle est là où il se passe quelque chose d'important pour l'avenir de la planète.

Après nous avoir lu un passage qui concerne des événements qui se déroulent à Alexandrie, Victor cède alors la parole à Theresa REVAY.

« La vie ne danse qu'un instant » est le 7^{ème} roman de notre conférencière. Ce n'est pas un roman historique, mais une œuvre qui s'inscrit « dans l'histoire ». Il s'agit en fait d'un recueil de faits réels avec une dose de fiction. La période de prédilection sera le XX^e siècle où d'innombrables événements vont façonner le devenir de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord.

Theresa REVAY nous avoue que la période du fascisme italien l'a passionnée depuis son adolescence et que la personnalité du Duce ne la laisse pas indifférente. C'est à la bibliothèque Nationale qu'elle va découvrir une mine inépuisable de documents relatifs à cette époque qui débute avec la guerre menée par l'Italie en Ethiopie, et qui se termine avec la chute du Duce.

Cette abondante littérature lui servira de trame pour la rédaction de son livre.

Une autre voie sera aussi explorée, celle de la rencontre de personnages ayant vécu durant cette période, ou qui connaissent parfaitement les événements qui s'y sont déroulés : Journalistes, diplomates, écrivains etc.

Le hasard de telles rencontres ouvrira parfois la voie à de nouvelles orientations :

C'est ainsi qu'elle fera, au gré de ses déplacements, la rencontre à Istanbul d'une personne qui lui racontera que ses grands-parents étaient des esclaves circassiens du temps de l'Empire Ottoman. Une autre fois elle aura droit à des confidences concernant PASCALINA, l'assistante du Pape Pie XII, puis elle aura connaissance des maîtresses du DUCE ainsi que de celles de son gendre le comte CIANO. Une grande partie de ces confidences formeront la trame de son livre. On comprend dès lors pourquoi Victor s'est laissé prendre au piège !

Le comportement de l'héroïne du livre est aussi inspiré de Martha GELLHORN, épouse d'Hemingway, qui en qualité de correspondante de guerre, avait bien vu que l'invasion de la Tchécoslovaquie par Adolf Hitler n'était que le début d'une longue suite d'agressions. La clairvoyance de Martha GELLHORN était à l'opposé de l'aveuglement des dirigeants des démocraties qui se sont laissés abuser par un lâche soulagement en signant les infâmes accords de Munich avec Hitler et Mussolini.

Il n'est pas exclu que la lucidité de Martha GELLHORN ait incité les Etats Unis à intervenir dans le conflit de 1939-1945.

Nantie de ces éléments fort instructifs, Mme REVAY fait intervenir les personnages de l'histoire et leur fait tenir les propos qu'ils ont *réellement* exprimés lorsqu'ils étaient au pouvoir.

Quelle est la personnalité d'Alice ? Orpheline dès l'âge de 4 ans lorsque sa mère s'est suicidée, Alice est éprise de liberté et d'amour. Courageuse, elle saisit sans hésitation les moments de plaisir et de bonheur lorsque l'occasion se présente.

Poursuivant ses confidences, Theresa REVAY nous révèle que parfois une certaine connivence s'instaure entre les auteurs et les personnages qu'ils ont créés. Cela a été aussi le cas de Gustave Flaubert.

Bien que ceci soit difficilement concevable pour un lecteur, Il advient parfois que les personnages créés par un auteur lui échappent. Ainsi notre conférencière nous décrit une scène qui se déroule à Odessa, où brusquement un des personnages adopte une posture diamétralement opposée à celle qui était prévue. En somme, c'est le personnage qui parfois impose à l'auteur l'orientation retenue.



Pourquoi l'auteure s'est-elle intéressée à Alexandrie ? Simplement parce que le roman débute à Rome, où elle apprend qu'une importante colonie italienne réside à Alexandrie. Afin de se documenter sur ce sujet, Theresa REVAY se déplace à la Bibliothèque Nationale où elle récolte de nombreux documents relatifs à cette époque.

Essayer de restituer aussi fidèlement que possible les conditions qui prévalent à l'époque où se situent les événements décrits dans le livre, constitue une des préoccupations majeures de notre auteure. Comment s'assurer de l'exactitude des faits que l'on révèle ?

Dans un premier temps, Theresa REVAY va se documenter de façon approfondie sur tous les sujets abordés. La Bibliothèque Nationale sera à cet égard une source irremplaçable.

Les écrits de DURREL, de MILES LAMPSON qui lorsqu'il parlait du Roi Farouk lui attribuait le sobriquet désobligeant de « The Boy » et bien d'autres, ne sont pas étrangers à Mme REVAY.

Elle fera aussi confiance à ceux qui l'ont précédée mais en confrontant les sources et en faisant des recoupements pour s'assurer de leur exactitude. Ensuite, elle confiera ses écrits à des personnes fiables, de notoriété incontestable, qui sont bien au courant des événements cités afin de corriger d'éventuelles erreurs qui se seraient glissées dans son texte.

Pour Alexandrie, ce sera bien entendu notre amie AZZA HEIKAL et des membres des associations AAHA et ASPCJE, en particulier Joe Chalom et Jo Jesua.

Le souci du détail est bien pris en considération. Ainsi notre présentatrice s'est assurée qu'à l'époque où se situent les événements cités dans le livre, la description donnée de la maison de Gaston ZANANIRI correspondait bien à la réalité, de même elle a bien vérifié que les cabines de Stanley Beach étaient bien en bois, de couleur crème avec des rebords verts.

Pour en revenir à MUSSOLINI, il apparaît que celui-ci tenait en faible estime Adolf HITLER, si bien qu'il s'opposera, au début, à la mainmise du Führer sur l'Autriche. Par la suite, il commettra l'erreur de lier son destin et celui de son pays à celui de l'Allemagne nazie.

Vis-à-vis des femmes, les deux dictateurs avaient une approche diamétralement opposée.

Bon vivant, aimant la bonne chère et... les femmes, le Duce eut beaucoup de maîtresses ; quant au Führer, végétarien et peu enclin à séduire le sexe opposé, il disait à propos des Allemandes : Vous assumez un rôle exceptionnel. Vous êtes l'avenir du Reich car vous donnez naissance à des aryens de race supérieure.

Se laissant aller à quelques confidences, Theresa REVAY nous révèle que son père, grand admirateur de l'empire Austro-hongrois, a dû s'expatrier en 1945 après l'entrée des troupes soviétiques en Hongrie. Theresa sera donc marquée par l'exil, sujet qu'elle abordera fréquemment dans ses ouvrages.

L'histoire lui donnera malheureusement souvent l'occasion d'aborder ce thème.

Après cet exposé dense et captivant, Mme HEIKAL sera la première à prendre la parole. Elle avouera avoir été séduite tant par le style de l'auteure que par l'émotion que l'on ressent à la lecture du texte.

Elle dira aussi : Theresa trouve toujours le mot juste, il y a dans son style, rythme et musicalité. On rappellera aussi que le prix Historia a été décerné au précédent roman de Theresa REVAY.

Puis ce sera au tour de Jo SALMONA qui nous révélera que les bateaux transportant les troupes italiennes qui devaient sévir en Ethiopie et qui ont fait tant de victimes, passaient par le Canal de Suez en chantant l'hymne des forces fascistes. Emporté par sa fougue, Jo ne résistera pas au plaisir de nous le restituer à haute voix. Giovinezza... Giovinezza... Ethiopia...

Dans l'ardeur des discussions, le rôle des critiques a été aussi abordé d'où il ressort que les prix littéraires ne sont pas toujours attribués aux plus méritants. L'époque où Bernard PIVOT assurait une émission littéraire de qualité dans « Apostrophes » semble révolue. Il apparaît aussi qu'aujourd'hui les « blogs », plus fiables que les critiques, aient pris le relais.

Un grand merci à Theresa REVAY qui a su captiver l'assistance en nous révélant « *le dessous des cartes* » de ses rédactions.

Cette présentation à bâtons rompus, particulièrement agréable, où les échanges avec la salle étaient nombreux et fructueux s'est terminée sous un ciel clément, par un pot traditionnel qui s'est déroulé dans les jardins de la Maison des associations.

Table ronde Rosie Cohen-Pinhas Delpuech/ Leïla Sebbar avec Rachel Cohen

En ce dimanche 19 novembre 2017, nous nous retrouvons au Centre de Théologie Protestante pour un cercle de lecture pas comme les autres. La salle de réunion n'est, hélas, pas le bel quasi-amphithéâtre habituel, mais une salle moins propice à la communication, mal sonorisée et d'allure triste. Sommes-nous au diapason des sujets traités : deux livres « L'angoisse d'Abraham » de Rosie Pinhas-Delpuech et « L'Orient est rouge » de Leïla Sebbar. Les deux auteures encadrent Rachel Cohen qui sera la modératrice des débats.

Que peut-on dire de ces livres ? Il s'en dégage une profonde mélancolie, avec évidemment des différences résultant des sujets traités et aussi de l'histoire personnelle de nos deux écrivaines.

Leïla Sebbar

Rachel Cohen va commencer par nous décrire l'origine et le vécu de ces deux femmes, profondément rattachées à la culture et à la langue française ; mais aussi tourmentées par un sentiment profond d'étrangeté.

C'est un voyage dans l'espace et le temps. Rosie développe une capacité d'adaptation dans tous les événements de sa vie. Et à chaque fois des descriptions de personnages hors du commun, merveilleusement croqués, qui permettent à l'auteure des réflexions d'ordre philosophique. Et, en permanence cette angoisse de l'étrangeté et aussi de la peur de perdre ce qu'elle est : son origine, ses acquis intellectuels, les langues qu'elle maîtrise merveilleusement.

Elle est comme Abraham, prototype de l'étranger, éternel émigré, aventureux, lâche et courageux en même temps, mais ancré dans sa foi profonde. Il discute en permanence pied à pied avec Dieu.



A noter mon regret d'une longue discussion amphigourique sur Dieu et D. abréviation malheureuse que Rosie a eu l'idée d'écrire ainsi quelques fois. Ceci engendrera une discussion sans intérêt et contre-productive.

Mais revenons à notre sujet, car Leïla nous dit d'autres choses dans son ouvrage. Douze nouvelles courtes aux phrases brèves et bien rythmées. Comme il sera dit, elle écrit sans fleurs. Certains (mais pas moi !) y ont vu le rythme de l'arabe (que Leïla ne connaît pas) !

Rosie Pinhas-Delpuech



Les thèmes sont historiques, bien qu'il s'agisse de fictions. La tristesse, la mort, l'errance sont présentes dans ces récits. On en sort secoué. N'y-a-t-il que le rouge du sang ? Rachel Cohen fait remarquer que le titre du livre fait penser à l'hymne maoïste. Leïla Sebbar dit l'avoir remarqué, mais après coup, après que l'ouvrage ait été édité. Laissons réagir les analystes !

Rachel Cohen nous lira un extrait, que nous écouterons avec délectation en cette fin de séance. André fera le parallèle avec son histoire personnelle (que *Rachel Cohen*

nous retrouvons chez beaucoup d'entre nous), sur le destin de l'homme juif qui passe d'un pays à l'autre. Il évoque aussi la question fondamentale de la langue dite maternelle, mais qui chez lui comme chez beaucoup d'autres a changé d'une génération à l'autre. Leïla Sebbar a une très belle formule : « On est du pays des enfants qu'on a faits »

Victor Attas

Cercle de lecture du 21 octobre 2017 : « L'expédition d'Égypte – une chronique singulière » – Daniel Sabatier – l'Harmattan éditeur – 2017

Nous étions très nombreux à nous presser dans la salle retenue pour le cercle de lecture du mois d'octobre car en plus des « fidèles » de l'ASPCJE, des amis de l'auteur et de son épouse Edith étaient venus en nombre pour assister à la présentation de l'ouvrage frais sorti des presses de l'éditeur.



André Cohen ouvrit la séance comme à son habitude en rappelant le programme des mois à venir, ajoutant qu'il n'était nul besoin d'introduire Paula Jacques : elle a déjà présenté ses ouvrages ou interviewé des auteurs pour l'ASPCJE au fil des ans, et s'était portée volontaire pour parler du livre commencé et quasiment achevé par Daniel Sabatier avant les années 1980, remisé dans un tiroir. Trouvé par son épouse Edith, en classant ses affaires après son décès, il fut terminé par elle en écrivant les 15 dernières pages.

Un bref rappel est nécessaire pour retracer la carrière de Daniel Sabatier.

Né en Égypte en 1938, il fit ses études secondaires au Lycée Français du Caire mais quitta ce pays comme tant de juifs et étrangers quand il devint inhospitalier aux non arabo-musulmans et farouchement nationaliste après l'expédition de Suez de 1956. Exilé en France, il commença par entreprendre des études dans une école textile mais se rendit compte rapidement qu'il n'était pas fait pour l'industrie. Il devint alors comptable et décida de passer ses diplômes de droit tout en travaillant. Daniel Sabatier soutint sa thèse de doctorat consacrée à « La Nation Française en Égypte : essor et déclin d'une échelle 1631 – 1793 » en 1977. De ses recherches liées à la rédaction de sa thèse provient sans doute la documentation qui lui sert de base partielle pour la rédaction de son livre.

Mais sa vocation était d'enseigner. Il commença par devenir Maître de Conférences à Paris-I Panthéon- Sorbonne et publia de nombreux articles sur le Levant et surtout, en 1982, il fut le créateur du premier DESS de communication audiovisuelle, formation qu'il dirigea pendant plus de vingt ans et qui forma la majorité des grands noms du PAF. Aussi bien des journalistes que les managers des chaînes audiovisuelles sont passés par son DESS, et il resta toujours en contact avec ce réseau d'anciens étudiants avec qui il entretenait d'excellentes relations, de par sa personnalité chaleureuse et ses capacités relationnelles.

André Cohen, Edith Sabatier et Paula Jacques

Paula Jacques commença par faire un rapide sommaire du livre. Il s'agit d'une fresque historique, qui suit la chronologie de l'invasion de l'Égypte par Bonaparte entre 1798 et 1801, mais qui s'attache à suivre les destinées de quatre militaires, purement fictifs, aux destins différents, parfois tragiques, qui auraient pu faire partie de l'expédition.



Le récit commence à Toulon, pendant les préparatifs secrets de l'expédition, alors que des régiments d'élite (aguerris par les précédentes campagnes militaires contre les forces des coalitions qui attaquèrent la France après la révolution), sont concentrés sur cette ville et que les soldats n'ont aucune idée de la raison pour laquelle ils ont été rassemblés en cette ville...les bruits les plus fous circulent : envahir le Portugal, se diriger vers l'Irlande mais toujours dans le but de combattre les Anglais et vaincre les émigrés. Nous faisons connaissance avec les héros, le lieutenant Chabrand, le capitaine Coignet, Bricard et Houchard.

Nous apprenons qu'un fort contingent de savants de toutes disciplines est également rassemblé à Toulon. Bonaparte a accepté cette mission, qui lui a été proposée par le Directoire pour l'éloigner de Paris, et ainsi l'empêcher de fomenter une prise de pouvoir personnel, stratégie qui n'aura fait que la retarder comme la suite de l'Histoire le dira.

L'auteur relate également le blocus que l'Angleterre tentait d'appliquer à la France, et qu'une escadre sous les ordres du héros Horatio Nelson croise en Méditerranée, ce dernier ayant eu vent que quelque chose se tramait mais ne sachant pas quelle était la destination de Bonaparte.

On lit donc les hésitations, ordres et contre-ordres transmis à Nelson qui attend, tapi, du côté de l'Espagne, alors que Bonaparte donne l'ordre de départ et que sa flotte forte de nombreux navires de guerre et de transports (30.000 soldats) prend le départ pourL'île de Malte.

S'ensuit un chapitre consacré à l'invasion de Malte, aux combats contre les chevaliers de l'ordre qui a pris possession de l'île depuis plusieurs siècles et après quelques combats, la reddition et surtout la liberté accordée aux esclaves musulmans de l'île dont certains se joindront à l'expédition de Bonaparte.

L'escadre se remet en route et échappa de peu à l'arrivée de Nelson dont les espions l'avaient averti de la prise de Malte et qui avait d'abord fait escale à Alexandrie, mais trop tôt car les Français étaient encore en route, et qui était donc reparti à la chasse aux Français...l'escadre de Bonaparte arrive enfin face au port d'Alexandrie.

L'auteur décrit bien dans ces pages, d'abord les quelques pillages à Malte, le départ et l'entassement des troupes sur les navires, la saleté, le mal de mer et nos quatre héros sont assez bien campés dans leur ressenti, avec l'anticipation de découvrir l'Égypte, mère de toutes les civilisations, les harems langoureux et autres attentes, fruits de leurs imaginations, et pour certains de leurs lectures.

Il décrit également la société alexandrine, les communautés qui se côtoient et se fréquentent, les rues de cette ville, et le lecteur a une meilleure idée de ce que pouvait être Alexandrie au moment de la conquête par Bonaparte, loin des images d'Épinal apprises à l'école.

L'histoire des quatre héros est entrecroisée avec les péripéties de la conquête de l'Égypte, les manigances du gouverneur d'Alexandrie pour plaire aux Français, car pour les Égyptiens, les ennemis sont les Mamelouks qui gouvernent le pays depuis plusieurs siècles au nom du Sultan de Turquie (la Porte) et qui exigent de collecter toujours plus d'impôts pour la Sublime Porte.

Nous suivons les marches des colonnes de soldats dans le désert sans cesse attaqués par des bédouins maraudeurs. Au fil des jours, les héros prennent conscience du choc des civilisations (déjà), de la propension des égyptiens à remettre à demain (bokra) ou à trouver des excuses (maalesh) à toutes les situations qu'ils ont laissé filer sans s'en occuper.



Les soldats doivent se loger chez l'habitant, d'où les péripéties qui s'ensuivent, la mise à disposition d'esclaves pour faire leur ménage, ou la passivité de l'une d'entre elles quand Bouchard entreprend de la violer sans qu'elle résiste ou émette un seul son... Clairement, Daniel a fait des recherches documentaires approfondies pour rédiger son roman et les renvois au bas des pages en attestent.

Le fil du récit prend appui sur les dates des principales étapes de la conquête y compris les deux batailles d'Aboukir et la bataille des Pyramides. La première vit la destruction quasi-totale de la flotte française qui était mouillée dans la baie d'Aboukir, mais dont l'amiral Brueys avait décidé qu'elle jetterait l'ancre et donc serait immobile face à une escadre britannique qui pouvait manœuvrer. C'était bel et bien une défaite française et, avec la perte de sa flotte, l'armée française était prise au piège en Égypte.

La bataille des Pyramides au contraire vit une victoire éclatante des troupes françaises contre des ennemis désorganisés, mal entraînés et mal armés, mais courageux à l'extrême. Malgré leurs assauts répétés contre les carrés des soldats français, ils furent mis en pièces. Ce fut la déroute.

Finalement, la seconde bataille d'Aboukir, qui eut lieu à terre, fut un succès des troupes françaises contre des forces Turques appuyées par la flotte de Nelson de retour à Aboukir. Les Turcs firent assaut de cruauté contre les soldats français qu'ils décapitaient, morts ou vifs, ce qui eut pour résultat de décupler les ardeurs des troupes françaises. Plus de 10.000 soldats turcs se noyèrent en tentant de nager vers les navires anglais, quant aux officiers turcs faits prisonniers, ils furent chargés de former un cortège triomphal pour Bonaparte et ses troupes.

Au fil de leurs interventions, Paula Jacques et également Edith Sabatier répondirent aux questions des participants qui voulaient connaître les circonstances de la rédaction de ce roman par Daniel Sabatier, l'état d'avancement du manuscrit quand il fut découvert par Edith et finalement la recherche d'un éditeur et la rédaction d'une quinzaine de pages pour apporter une conclusion à ce roman historique qui permet de raccorder cette expédition d'Égypte, à l'origine de l'engouement de l'Occident pour ce pays ; sans doute grâce à l'ouvrage publié par les savants qui accompagnaient Bonaparte pendant les quatre années que durèrent l'expédition.

Ce livre fut la seule œuvre de fiction de Daniel Sabatier, mais il réussit à insuffler dans son ouvrage des descriptions attachantes ou inattendues du Caire et d'Alexandrie à la charnière entre le 18ème et le 19ème siècle et à imaginer des héros crédibles dans ce décor.

David Harari

Réunion de l'ASPCJE à l'Alliance Israélite Universelle (AIU)



Le 3 décembre, notre association a organisé une projection de film suivie d'une collation, avec la participation étroite et les moyens logistiques de l'AIU. C'était notre manière de clôturer une année riche en activités.

A l'inverse de la manifestation de l'an dernier qui célébrait les 60 ans de "notre sortie d'Egypte" sous la forme de tables rondes entrecoupées de la projection d'un documentaire retraçant l'expédition de Suez vue de l'extérieur de l'Egypte, cette année, nous avons choisi de projeter un film documentaire réalisé par Chris Marker, "Description d'un

combat", qu'il réalisa entre 1959-1960, et qui retraçait les premières années de l'Etat d'Israël.

Cela nous a semblé assez logique, car une grande partie, sinon la majorité des Juifs d'Egypte, se sont installés en Israël à l'issue de l'expédition de Suez et se sont fondus dans la masse des nouveaux immigrants dans ce jeune pays. Il était donc intéressant de voir, à travers la caméra de Chris Marker, le pays qu'ils trouvèrent, et les difficultés que sans doute beaucoup rencontrèrent à leur arrivée dans ce pays.

Nous étions donc plus de 100 participants à cette après-midi qui commença par une introduction d'André Cohen. Il accueillit les adhérents et leurs invités, et résuma les activités de l'ASPCJE prévues pour le premier trimestre 2018, tout en remerciant l'AIU de nous accueillir dans ses beaux locaux. André Cohen remercia également Maroussia Voussen, fille d'adoption de Chris Marker, de nous avoir autorisés à projeter ce film qui avait été "oublié" depuis sa sortie, (comme d'autres documentaires) et en anticipation d'une rétrospective des œuvres de ce réalisateur qui est prévue pour le début de l'année 2018 à la cinémathèque française à Paris.

Maroussia Voussen

La projection débuta après quelques mots d'introduction de Jean-Claude Kuperminc, directeur de la bibliothèque de l'AIU. Le documentaire de Chris Marker a été filmé en noir et blanc, et pour le tournage il sillonna le pays du nord au sud et de l'est à l'ouest. Avec sa caméra et son sens aigu de l'observation et de l'esthétique, Chris Marker a réalisé un témoignage prenant qui nous a projetés dans un Israël qui n'existe plus. Jérusalem ville divisée, constamment sous le feu potentiel de snipers jordaniens, Tel Aviv, ville d'immeubles bas, n'ayant pas connu le développement spectaculaire qu'elle a connu depuis avec ses gratte ciels en front de mer et les autoroutes qui la traversent.

Eilat, bourgade de pêcheurs, avec ses plages désertes qui attendent les premiers grands hôtels qui ont bouleversé ce village pour en faire une ville de villégiature attirant des touristes du monde entier. Les camps d'immigrés (*maabarot*) qui accueillirent tant de réfugiés d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen Orient.



Pour ceux d'entre nous qui avons eu l'occasion de visiter Israël à cette époque, c'était une plongée dans des souvenirs enfouis et recouverts depuis par la vision du nouvel Israël, vibrant, dynamique, tiraillé par ses différentes composantes et on ne pouvait que s'étonner de la prescience de certaines remarques du commentaire écrit par Chris Marker, sur les crises à venir, sur le développement du pays etc.

Dans son film, Chris Marker retraça également les quelques années précédant la déclaration de l'Etat

d'Israël et les obstacles jetés par les Britanniques sur le chemin des candidats à l'immigration au départ de l'Europe et l'instauration des camps de détention à Chypre avant la déclaration d'indépendance.

La projection se termina par les applaudissements de l'assistance. Ensuite, (et malgré l'absence de Samuel Blumenfeld, journaliste du Monde, en déplacement imprévu à l'étranger), Jean-Claude Kuperminc et Ariel Danan de l'AIU ainsi que Maroussia Voussen répondirent aux questions des membres de l'assistance. Ces échanges durèrent environ 30 minutes et la séance fut levée afin que nous puissions faire honneur au buffet qui avait été dressé, et qui fut aussi apprécié que l'an dernier par les présents.

Au passage, les participants purent également nourrir leur esprit en achetant des livres édités par l'ASPCJE, ainsi qu'un ouvrage de souvenirs de Maroussia Voussen et une autobiographie d'André Cohen, fraîchement sortie des presses de l'imprimeur.

Cet après-midi nous permit d'oublier pendant quelques heures la pluie et l'hiver qui nous attendaient à la sortie.

David Harari

Les trois fils de Moreno Cicurel : Salomon, Joseph et Salvator

(Suite de l'article paru dans le précédent bulletin n°72)

SALOMON CICUREL (1881 – 1927).

Salomon Cicurel est né en 1881 à Smyrne. À l'âge de deux ans, il arrive au Caire avec ses parents. Salomon fait toute sa scolarité au Caire mais très vite il est amené à seconder son père. Sa formation commerciale et industrielle se fait sur le terrain. Ses frères étant beaucoup plus jeunes, et son père approchant la cinquantaine, c'est lui qui, à 28 ans, prend à bras-le-corps l'affaire familiale. Déjà, il souhaite contribuer activement à la vie de la communauté juive du Caire. Son ouverture d'esprit et sa curiosité lui permettent de s'instruire et d'être présent à toutes les activités intellectuelles et communautaires. Il s'intéresse au sort des juifs d'Europe victimes des pogroms et participe à toutes les manifestations en faveur du sionisme naissant. Il est contributeur régulier du *Keren Hayesod* et fait aussi partie, dès sa création en 1925, du *Comité Exécutif de la Société d'Études Historiques Juive d'Égypte*.



Si, du temps de Moreno Cicurel, l'accès à la notabilité dans la Communauté était réservé aux vieilles familles égyptiennes, il n'en va pas de même pour ses fils.

La *Cairo Loge Béné Berith*, « de fraternité et de concorde, de charité et d'entraide » devient dès sa fondation en 1911 un organe animateur et vivifiant, un moteur de prospérité et de bienfaits pour la collectivité juive de la capitale.

Ses fondateurs sont fils d'immigrés récents, essentiellement d'origine séfarade et orientale, qui ont prospéré dans cette période d'expansion économique entre 1880 et 1900. Les premiers efforts de la Loge sont tournés vers l'aide sociale et l'éducation. Dès le début, ses membres cherchent à retirer le pouvoir aux dirigeants omnipotents de la Communauté Israélite du Caire. En mars 1917, Husayn Roushdi Pacha adresse au Premier Ministre égyptien une lettre intitulée « *du rôle du Béné Berith dans les affaires de la Communauté Juive du Caire* », dans laquelle il appelle à une dissolution du Conseil de la Communauté, pour une nouvelle répartition des pouvoirs de son président et une meilleure répartition des moyens de la communauté : entre autres mettre la cour rabbinique sous l'autorité du Grand Rabbin et non du Conseil de la Communauté, créer un hôpital, etc.

Cette initiative reste sans suite, car les liens entre le pouvoir en Égypte et les grandes familles d'origine égyptienne sont scellés depuis longtemps. Dans une lettre d'avril 1917, le président de la communauté accuse «les juifs étrangers de vouloir chasser les juifs égyptiens ».

Parmi les 11 fondateurs de la Cairo Loge, deux seulement sont issus de vieilles familles juives égyptiennes : Robert Rolo et Jacques Green. Les autres sont Salomon Cicurel, fils de l'immigré Moreno Cicurel, Albert Haym d'Istanbul, Albert Najjar et Albert Harari de Syrie, Maurice Gattegno, Isacco Benarioio, Elie Gallico, Marcetto Mattatia et Ugo Morpurgo. Ce sont tous des commerçants, banquiers et hommes d'affaires prospères, et tous sont de nationalités étrangères.

Cette loge est à l'origine de la plupart des nombreuses œuvres charitables devenues depuis et pour longtemps l'objet d'une grande fierté pour toute la Communauté Israélite du Caire : en 1917, création de la fondation de la *Goutte de Lait*, en 1918, la *Société Israélite de Bienfaisance*, à l'origine de l'*Hôpital Israélite du Caire* et en 1920, l'*École d'apprentissage*. La *Cairo Loge* est également à l'origine de la *LICA*, de l'œuvre scolaire «*Limoud*» en 1933, etc.

Salomon Cicurel, vice-président de la *Cairo Loge* dès sa fondation, est jusqu'à sa mort en 1927 partie prenante à toutes ces œuvres et son nom figure en bonne place parmi les donateurs qui soutiennent ces réalisations.

L'*École d'Apprentissage*, fondée en 1920 grâce aux efforts et à la volonté de Salomon Cicurel, peut recevoir en permanence jusqu'à 40 élèves artisans par an. Elle est dirigée par Salomon, puis après sa mort par Salvator Cicurel. Cette école conduit à toutes sortes de métiers, elle forme des chemisiers, cordonniers, chauffeurs, mécaniciens, électriciens, ferblantiers, graveurs, horlogers sertisseurs, typographes, tailleurs et même des artistes peintre. On y trouve aussi, plutôt destinés aux filles, des ateliers de couture, broderie, tissage, etc... Pour y entrer, il faut être âgé de 13 ans, être de confession juive et avoir un certificat d'études primaires ; l'apprenti reçoit une prime mensuelle fixée par le surveillant et une réserve est constituée à son profit pour lui être remise à la fin de son apprentissage pour servir à son installation.

Salomon Cicurel était très attaché et attentif à la valeur morale de cette institution; il y consacrait tout son temps et s'imposait pour elle de gros sacrifices. Il savait ce qu'était la pauvreté, il en avait souffert dans son enfance ; maintenant qu'il en avait les moyens, il était prêt à aider tous ceux qui avaient la volonté de s'en sortir.

Dans son testament du 8 août 1919, Salomon Cicurel avait fait un legs de L.E. 2 000 au profit d'une œuvre de bienfaisance israélite, laissant à sa veuve le soin d'en faire le choix le moment venu.

En exécution de ses volontés, sa veuve, Madame Elvira Cicurel, décidera en 1927 de réserver ce legs à l'*Œuvre d'Apprentissage* de la *Cairo Loge*, à la condition que la moitié de ce montant soit réservé pour l'aménagement et le fonctionnement de nouveaux ateliers que le *Comité des Écoles* édifierait pour entraîner les élèves aux travaux manuels. L'École portera désormais le nom de Salomon Cicurel, son premier président.

La mort tragique de Salomon Cicurel, assassiné le 4 mars 1927, alimente toutes les conversations et les articles de journaux pendant des semaines et des mois, balayant tous les autres sujets d'actualité. Le Caire n'a guère parlé d'autre chose pendant le khamsin de 1927.

La villa Cicurel

Dans la journée de deuil du 5 mars 1927, le trafic et la vie normale des affaires sont suspendus par solidarité avec la famille de celui qui est considéré comme l'un des plus grands acteurs du développement économique de la ville. Le cortège funèbre, suivi par les proches, les amis, les 400 employés des grands magasins, les autorités municipales de la ville, les représentants du gouvernement, traverse toute la ville depuis le quartier de Guizeh jusqu'au cimetière de Bassatine situé au-delà du vieux Caire. Les *Grands Établissements Cicurel et fils* sont fermés pour la journée. Par respect et solidarité les autres principales maisons commerciales, *Chemla, Gattegno, Ades, Levi-Benzion, Orosdi-Back, Simon-Arzt, Chalons, Cohenca, Morums, Salon Vert, Carnaval de Venise, Pontremoli, Rivoli, Hannaux*, ferment pour l'après-midi. Quasiment toutes ces maisons sont propriété de juifs, à l'exception de *Davies Bryan* et des *Magasins Sedanoui*, fondés respectivement par des immigrés gallois et syro-libanais.



Ce qui ajoute à l'étonnement général, c'est que la villa de Salomon Cicurel (aujourd'hui *École d'études orientales* de l'Université du Caire, derrière l'édifice de la *Swissair*) est visible depuis le gouvernorat du quartier de Guizeh, lui-même très bien gardé. À côté de la villa de Cicurel se trouve l'*École de droit* de l'Université du Caire, tandis que du côté opposé, à la rue Rimaha se trouve la villa

«*Les Flamboyants* », imposante maison appartenant à Henri Naus Bey, directeur belge des raffineries égyptiennes, et président de la Fédération égyptienne des industries pétrolières.

Les berges du Nil entre le pont des Anglais et le pont Khedive Abbas (aujourd'hui les ponts Al-Gala'a et Giza) alignent les résidences princières occupées par des financiers éminents, capitaines d'industrie et principaux membres de la très haute bourgeoisie, dont beaucoup sont des amis ou des associés de Cicurel.

Compte tenu de la situation sociale de la victime, l'enquête sur le meurtre de Salomon Cicurel est personnellement dirigée par le Directeur général de la Sécurité publique, Mahmoud Fahmi Keissy Pacha, qui deviendra plus tard le ministre égyptien de l'Intérieur. Le commandant britannique le plus important de la police du Caire, Sir Thomas Russell Pacha, s'occupe également de l'affaire.

Le crime a eu lieu dans la chambre à coucher de Salomon Cicurel, alors qu'il dormait auprès de sa femme. Elvire Toriel, seule présente au moment du crime, n'a rien vu car elle a été chloroformée par les assaillants.

Les enfants du couple, Rosie (10 ans) et Raymond (6 ans), n'ont rien entendu, car ils dormaient dans une autre partie de la villa sous l'œil vigilant de leur gouvernante anglaise Mlle Williams ; l'aînée des enfants, Liliane (15 ans), est en France.

Rapidement, le soir même, quatre individus sont arrêtés et inculpés de meurtre. Deux d'entre eux sont de nationalité italienne, Eduardo Moramarco, ancien chauffeur récemment remercié de Salomon Cicurel, un ami à lui, Grimaldi Dagarò, également chauffeur, Anesthi Christo, de nationalité grecque, ainsi qu'un juif apatride, Dario Jacoel, connu pour être bizarre, qui s'autoproclame fasciste et partisan de Mussolini. Ce dernier semble être le cerveau de l'affaire.

Il sera seul à être jugé par une cour égyptienne, risquant ainsi la peine de mort ; les autres, relevant des accords du régime des Capitulations en vigueur à ce moment-là, seront renvoyés vers des cours grecque et italienne, étant précisé que la Grèce et l'Italie ne pratiquent pas la peine de mort. Le motif principal semble tout d'abord être un cambriolage car les bijoux d'Elvire Cicurel ont disparu de leur cachette, dans le placard de la salle de bain attenante à la chambre à coucher. Mais, au cours de l'enquête, il apparaît qu'il y aurait une raison plus sinistre derrière le meurtre de Cicurel : Anesthi Christo, récemment employé de la famille, avait été renvoyé pour un comportement insatisfaisant et avait juré vengeance. Le meurtre de Salomon Cicurel aurait-il été motivé par de simples représailles ?

À la suite de ce drame, Elvira Cicurel, fille de Raphaël Toriel, quitte Le Caire avec ses deux enfants, Rosie et Raymond pour rejoindre à Paris sa fille Liliane.

Pour bien saisir comment Salomon Cicurel était perçu par ses pairs, lisons ces quelques lignes du journal *L'Aurore* du vendredi 11 mars 1927, qui consacre toute sa première page à la mort de Salomon Cicurel, et qui commence l'hommage par ces quelques mots :

«Le meilleur d'entre nous, on nous l'a assassiné !

Tel a été le cri de l'horreur unanime à la nouvelle du crime atroce qui nous a ravi Salomon Cicurel. Le meilleur d'entre nous !...

Le meilleur par la perfection morale.

Ce fut l'être-rare dont le nom ne pouvait pas être prononcé sans qu'aussitôt ne s'y associât l'idée de la plus haute expression de noblesse de caractère, de grandeur d'âme, de toutes les qualités de l'esprit et du cœur. Ce fut la figure rayonnante de sympathie, de bonté, de sereine et inaltérable douceur, qu'on était sûr de rencontrer partout où une action de charité et de solidarité humaine s'accomplissait.

Ce fut l'homme qui comprit la vie à la manière des êtres inspirés de Dieu qui viennent au monde pour les autres et non pas pour eux-mêmes.

Ce fut celui à qui l'on pensait tout d'abord et avant tout autre, toutes les fois que la misère humaine, ici ou ailleurs, criait sa douleur, et qu'il fallait secourir, soutenir, aider, réconforter.»

Les enfants de Salomon, bien que nés en Égypte, seront élevés en France par leur mère Elvira.

Liliane, dite Lily (1911-1967) épouse, en 1933, l'avocat Pierre Mendès France, futur premier ministre. Ils ont un fils, Bernard Mendès-France (1934-)

Rosy (Le Caire 1917-Alexandrie 1941) épouse Victor Toriel, exportateur de coton.

Raymond (1920-2008), fréquente le lycée Janson-de-Sailly et ne tarde pas à rejoindre un club de jazz où il apprend à jouer de la trompette, fait connaissance avec Django Reinhardt et Stéphane Grappelli avec qui il donne des concerts. Il s'intéresse aussi à la musique classique, compose des œuvres de musique de chambre pour piano et écrit de nombreuses chansons de jazz.

Proche du penseur Chouchani, il aborde aussi la philosophie du judaïsme. Profondément lié au fondateur des *Jeunesses Loubavitch*, le Rabbin Shmouel Azimov, et enthousiasmé par le hassidisme des Loubavitch, il participe au mouvement dès sa fondation.

Il a eu 5 enfants, Michel et David, nés de son premier mariage avec Rosemary Naggar (Alexandrie 1926-Paris 2011), puis Liora, Jeremy et Ilana avec sa deuxième épouse Francine Weiner, née à Strasbourg et toujours en activité, professeure à l'université Paris III Sorbonne nouvelle, dont il a partagé la vie pendant 40 ans. Ses 5 enfants ont chacun hérité quelque chose de la personnalité de leur père : art, humour, sens de la communication, ferveur religieuse ou sens argumentatif.

Michel (1947-), haut fonctionnaire pendant une dizaine d'année après l'ENA en 1973, puis dirigeant et administrateur d'entreprises prestigieuses (Compagnie bancaire, Compagnie financière Edmond de Rothschild...), a co-créé en 2014 une holding d'investissement.

David (1949-), polytechnicien, est chef d'entreprise.

Liora (1968-1980), tragiquement tuée dans un accident de voiture à l'âge de 12 ans, aimait écrire et peindre.

Jeremy (1969-) artiste musical et dirigeant d'entreprise, vit à New York.

Ilana (1972-), avocate de formation, elle a produit et animé de nombreuses émissions sur RCJ. Elle est actuellement directrice générale de l'Alliance israélite universelle.

JOSEPH CICUREL (1887-1939)

Joseph (Yusuf) Cicurel est né le 5 décembre 1887 au Caire. Après une scolarité dans les établissements cairotés, il s'engage à son tour auprès de son frère Salomon dans la gestion des affaires familiales. À la sortie de la Première Guerre mondiale, les deux frères commencent à établir des centrales d'achat en Europe et particulièrement à Paris.

Sachant que son frère Salomon tient bien en main les *Grands Magasins Cicurel et fils*, Joseph Cicurel investit parallèlement d'autres voies. C'est un partisan convaincu du nationalisme égyptien. En mars 1919 il s'engage dans le mouvement de contestation dirigée par Saad Zagloul pour réclamer l'indépendance de l'Égypte et le départ des troupes d'occupation britanniques.



Bien que tous les produits des grands magasins soient importés, Joseph pense qu'ils participent à l'émancipation du pays. Dès 1920 il siège au Comité exécutif de la *Chambre de Commerce Égyptienne* et à la *Commission du Commerce et de l'Industrie*. Ces deux institutions favorisent le développement économique et industriel de l'Égypte et servent d'incubateur pour la doctrine du nationalisme économique popularisé par Talaat Harb Pacha (le boulevard portant son nom aujourd'hui au Caire n'est autre que le célèbre boulevard Soliman Pacha débaptisé pour l'occasion).

En 1920, Joseph se joint à Talaat Harb et à un important homme d'affaires juif Yusuf Aslan Qattawi pour créer la première Banque Nationale Égyptienne, la Banque *Misr*. La création de cette banque est le premier signe du bouleversement économique qui a marqué l'Égypte au cours de ce siècle. Il faut se souvenir qu'à l'époque, le système bancaire en Égypte n'est constitué que d'institutions étrangères. Ses fondateurs assignent à la Banque *Misr* des objectifs ambitieux à la hauteur de ce qu'ils jugent nécessaire au développement de l'économie nationale. La banque a contribué entre autres à la création et au financement de plusieurs entreprises égyptiennes, comme Egyptair ou les *Studios Misr* qui permettent le développement de l'industrie cinématographique nationale.

Joseph Cicurel joue aussi un rôle fondamental dans la naissance de l'organisation sioniste en Égypte. À l'époque il n'y a pas d'antisémitisme, ni du côté des autorités royales ni du côté de l'opposition incarnée par Saad Zagloul et le Wafd. L'action sioniste vue par les juifs d'Égypte se situe sur deux axes : apporter une solution à la souffrance des juifs d'Europe et développer l'université hébraïque à Jérusalem.

En effet, jusqu'en 1914, la Palestine fait partie de la Turquie et les juifs séfarades se déplacent tout à fait librement de Smyrne à Jérusalem ou au Caire. L'*Organisation Sioniste Mondiale* s'installe en Égypte par le biais de la *Fédération Sioniste du Caire* et Joseph y milite dès la première heure. Il crée et préside l'organisation *Maccabi* ; commissaire du *Fonds National Juif*, il est un des artisans du succès du sionisme en Égypte, et préside le Comité de la *Guéoula*.

Joseph Cicurel quitte l'organisation sioniste et son poste de président en août 1923. Il va dorénavant s'occuper de gérer les sous-traitants des *Grands Magasins Cicurel* à l'étranger ; peu de temps après il installe sa famille en France.

Il meurt brutalement le 13 juin 1939 à l'âge de 51 ans, lors d'une mission d'achat pour l'entreprise familiale à Nottingham en Angleterre.

Sa femme, née Mathilde Levi (Volos 1890-Paris 1984), et ses enfants retournent en Égypte au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Joseph a eu quatre enfants : **Clément** (Le Caire 1912-Paris 1974), **René** (Le Caire 1916-Paris 2005) **Guy** (Le Caire 1917- Sao Paulo 1980) et **Sylvain** (Paris 1927-Lausanne 1991). Les trois aînés participent à l'entreprise familiale à leur majorité.

Clément épouse Nadine Chamla en 1939 et quitte l'Égypte au début de l'année 1957. Il s'arrête en Italie où il travaille avec les *Grands Magasins Rinascente* (Renaissance) et *Marks and Spencer*, puis s'installe en France. Ils ont deux enfants, **Joseph Alain** (1945-2011) et **Marianne** (1940-) qui épouse Raoul Vidon.

René, resté au Caire, participe à des rallyes automobiles et remporte à la fois le rallye de Solloum et le rallye Le Caire – Tripoli. Il tente vainement de récupérer les biens familiaux. Finalement il renonce à cette tâche impossible en 1959 et part, d'abord pour la Suisse, puis à Paris en 1962 où il s'installe avec son épouse Maggy Harari (le Caire 1922-Paris 2002) et leur fils **Paul** (1945-) qui, après des études à la faculté de Droit et des Sciences Economiques à Paris, part au Canada puis s'installe aux États-Unis où il épouse Leslie Jean Engel.

Guy part au Brésil à Sao Paulo avec son épouse Évelyne Rouben (le Caire 1917-Sao Paulo 2002) et leurs deux filles, **Claude et Mona**, où il achète et gère la location d'immeubles de bureaux.

Sylvain s'installe définitivement à Lausanne. Il s'est marié trois fois. De son deuxième mariage naît **Sabine** et de son troisième, **Didier et Raoul**.

SALVATOR CICUREL (1894 – 1976).



Salvator Cicurel est né au Caire le 14 octobre 1894. Son grand frère Salomon est âgé de 14 ans, son père Moreno Cicurel a maintenant les moyens de donner à son fils une solide instruction. Salvator fait ses études secondaires à l'*Institut Bloche* à Lausanne, internat israélite. Il poursuit ses études supérieures à Saint Gall et obtient le Certificat des Hautes Études Commerciales en 1912 à l'âge de 18 ans.

De retour en Égypte il est immédiatement attaché à la maison Cicurel. À la mort de son frère Salomon, en 1927, il prend la présidence de l'*Œuvre d'Apprentissage Salomon Cicurel*. La même année il devient membre du *Conseil de la*

Communauté Israélite du Caire jusqu'à 1929 puis à nouveau de 1939 jusqu'en novembre 1946. En 1943 il en est élu vice-président puis à partir de novembre 1946 et jusqu'en mars 1957, date de son départ d'Égypte, il devient président de la *Communauté Israelite du Caire*. En 1939, à la mort de son

frère Joseph, il devient président du conseil d'administration et administrateur délégué des *Grands Magasins Cicurel S.A.E.*

En 1940, il est secondé dans les magasins par ses neveux, Clément et René, les enfants de Joseph.

Il fait partie, dès sa fondation en 1934, des *Amis de l'Université Hébraïque de Jérusalem.*

Salvator Cicurel est un grand sportif. Passionné d'escrime et de golf, il est vice-président du *Cercle Royal d'Escrime et de Tirs du Caire*, membre perpétuel de la *Fédération Égyptienne de Billard*, président de la *Maccabi* au départ de Joseph, présidence cédée à son neveu Clémy (Clément) dès son retour en Égypte.

En 1928, Salvator Cicurel a dirigé l'équipe égyptienne d'escrime aux Jeux Olympiques d'Amsterdam.

Il participe aussi à plusieurs tournois de golf en Égypte et à l'étranger.

Sur le plan professionnel, les mesures prises par le gouvernement égyptien à la fin des années 40 pour restreindre la proportion d'étrangers par rapport aux Égyptiens admis dans les entreprises, ne s'applique pas aux *Grands Magasins Cicurel*, et la famille s'en sort indemne.

En 1948, lors de la création de l'État d'Israël, Salvator Cicurel n'est pas inquiété, ni arrestation ni séquestre. Les *Grands Magasins Cicurel* sont fournisseurs de la famille royale, et par ailleurs, comme c'est le cas aussi pour des citoyens comme Léon Castro, l'engagement nationaliste prime sur l'engagement sioniste.

Le 26 janvier 1952, lors de l'incendie du Caire par les Frères Musulmans, les *Grands Magasins Cicurel*, comme les magasins *Adès* et bien d'autres, sont totalement détruits par les flammes.

Salvator les fait reconstruire, plus grands et plus fonctionnels.

Après le départ du roi Farouk et la prise de pouvoir par les colonels, Salvator s'appuie sur la bonne volonté de ses amis parmi les officiers libres dont beaucoup sont des sportifs et des admirateurs de l'ancien champion olympique égyptien.

Déjà avant le départ du roi Farouk, Salvator Cicurel sent venir l'instabilité et transfère, par précaution, une importante quantité de capitaux hors d'Égypte. En 1956, dans les mois qui précèdent la crise de Suez, Salvator peut vendre la chaîne des *Grands Magasins Cicurel*, estimée à plusieurs millions de livres, à une famille égyptienne du nom d'El Jabari pour la modique somme de 600 000 livres égyptiennes, soit 150 000 dollars. Salvator Cicurel quitte l'Égypte définitivement en mars 1957 comme beaucoup d'autres directeurs de magasins, et rejoint sa famille à Milan, puis part pour Lausanne où il s'installe.



Les Etablissements Cicurel en 1952

Il ne reste de la famille Cicurel que deux membres pour continuer à gérer et à tenter de liquider toutes les autres entreprises que possède encore la famille.

En 1961, il ne reste plus rien de cet immense empire, le gouvernement de Nasser confisque à la famille El Jabari la chaîne des grands magasins qui sont immédiatement nationalisés. Ces magasins existent encore aujourd'hui, sont gérés par l'armée égyptienne et portent toujours le nom de Cicurel.

A la suite de la crise de Suez, il quitte l'Égypte.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Salvator s'est séparé de sa première épouse, Céline Nahman et lui a cédé son logement de Garden City pour s'installer à Méadi dans une grande villa avec sa secrétaire personnelle devenue son épouse, Huguette Roffé (Le Caire 1918-Lausanne 2005).

Cette villa accueille de nombreuses fêtes où on retrouve l'élite de la communauté juive du Caire. Après son départ d'Égypte, la villa accueillera l'ambassade des États-Unis. C'est dans cette villa que naissent ses deux enfants, **Ronald** en 1945 et **Janine Léa** l'année suivante.

Ronald (le Caire 1945-) est resté en Suisse après la mort de son père ; mathématicien reconnu et philosophe, il est chargé de cours au laboratoire d'informatique et de visualisation de l'EPFL, il enseigne également à l'institut international de neurosciences au Brésil depuis 2010. Il s'est marié quatre fois. De sa première épouse Rose-Marie Sahli naîtra **Valérie**, de sa seconde épouse Mireille Steiner naîtra **Samuel**, de sa dernière épouse Sylvie Gasparini naîtra **Sarina**.

Janine épouse Jacques Rohr, ils ont un fils Fabian. Par la suite Janine, qui s'intéresse aux chevaux, quitte Lausanne et part à Buenos Aires en Argentine où elle est devenue championne argentine de dressage en 1989 et en 1990. Elle a représenté l'Argentine aux jeux panaméricains en 1991. Elle est toujours à Buenos Aires aujourd'hui.

Emile Gabbay

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

Israël, *Le Jubilé de la Maison Cicurel*, mardi 6 avril 1937, page 1.

L'Aurore, *Salomon Cicurel*, vendredi 11 mars 1927, page 1.

Samir Raafat, *The House of Cicurel*, Al Ahram Weekly, 15 décembre 1994 (version non publiée). Cet article se trouve aussi sur le site : egy.com-judaica, ou à partir de Bassatine News. (L'auteur de cet article apporte beaucoup d'informations sur Salomon Cicurel, son père et ses descendants).

Maurice Mizrahi, *L'Égypte et ses juifs, le temps révolu*, Ed. de l'Avenir, Genève 1977, pp. 64-65

Gudrun Krämer, *The Jews in Modern Egypt, 1914-1952*, University of Washington Press, Seattle 1989, pp 92-94.

Maurice Fargeon, *Les Juifs en Égypte*, imprimerie Barbey, Le Caire, 1938, p. 223.

Maurice Fargeon, *Annuaire des Juifs d'Égypte et du Proche-Orient*, le Caire 1943, page 277.

Joel Beinin, *The Dispersion of Egyptian Jewry*, University of California Press, 1998, pages 47 à 49.

Voyages

SEFARAD : Le retour

En 2014 (voir bulletin 58), notre ami André Cohen nous avait relaté son périple andalou fort intéressant du point de vue touristique, riche en découvertes historiques touchant au passé chrétien ou musulman, mais où la présence juive ne trouvait que portes closes ou, malheureusement, ignorance des guides ou absence totale de vestiges.

J'ai pu avoir plus de chance, car au bout de quelques années les autorités locales, les guides ainsi que la communauté juive plus importante désormais se sont mobilisés pour valoriser le passé et faire revivre la culture séfarade. Un témoignage concret est la présence de plaques cuivrées fixées dans le sol, ressemblant aux coquilles jalonnant le chemin vers Saint Jacques de Compostelle et où se lisent les lettres de Séfarad en caractères hébreu.



Mais au fait qu'avons-nous découvert de la présence ou du retour du judaïsme en terre séfarade.

D'abord Grenade. Evidemment, l'Alhambra, ses annexes, ses jardins sont incontournables. Lors de la visite du salon des Ambassadeurs à l'Alhambra, je ne résiste pas au plaisir enfantin de m'asseoir sur le siège mythique d'où, dit-on, Isabelle signa le décret infâme de 1492 expulsant les Juifs

d'Espagne ; revanche symbolique.

Mais allez donc à Albaïçin. Ce quartier qui fait face à l'Alhambra est bâti sur une colline. L'ancienne *Juderia* s'y trouvait matérialisée çà et là par des ruelles étroites au pavage constellé de *Maguen David*.

Nous y retrouvons Batsheva qui nous raconte l'histoire de Grenade avec son riche passé juif. L'apogée se situe sous le califat d'Abd el Rahman III. Elle nous cite des poètes tels que Samuel ibn Nagrella, Moïse ibn Ezra, Hasday ibn Saprut qui fut également médecin et conseiller du calife, ou bien encore la famille des fameux traducteurs Ibn Tibbon, tous ces personnages natifs de Grenade.

Elle nous conduit à travers un dédale de rues et d'escaliers vers sa maison transformée en musée séfarade, riche de panneaux, graphiques, photos et objets. Le soi-disant âge d'or du judaïsme en Andalousie est entaché de mesures vexatoires, impôts et même pogroms (4000 juifs assassinés à Grenade en 1066) du 11^e au 15^e siècle.

Aujourd'hui seulement cinq familles juives vivent à Grenade, que nous quittons pour rejoindre Cordoue, mondialement connue pour sa somptueuse mosquée dont la construction a démarré modestement au 8^{ème} siècle pour se terminer deux siècles plus tard par agrandissements successifs.



Elle se positionnait à l'emplacement de la basilique wisigothe de Saint-Vincent. Cordoue est « reconquise » par les Chrétiens en 1236 et l'*Aljama* est consacrée au culte catholique par l'installation d'une chapelle et plus tard (au 16^{ème} siècle) par l'édification d'une véritable cathédrale enchâssée dans cette gigantesque mosquée.

Ce haut lieu de la spiritualité me fait penser à Jérusalem où le Mur Occidental (dit des lamentations) et l'Esplanade des Mosquées (*Har Habait*) se côtoient dans un univers de piétés concurrentes.



Mais nous recherchons les vestiges juifs dans cette ville qui hébergea une communauté de 50 000 personnes au 15^{ème} siècle. Samuel Ha-Naguid (le prince) et l'immense Maïmonide sont nés à Cordoue. La célèbre académie de Pompéditah de Babylone y a été transférée au 10^{ème} siècle.

La rue principale de la ville va de la Porte de la Juderia jusqu'à la Mosquée. Au bas de la Calle de los Judios, se trouve la belle statue de Maïmonide, square de Tibériade et à côté nous pouvons visiter la Casa de Sefarad, espace culturel érigé dans une belle maison d'un juif du 14^{ème} siècle. Cette maison à 2 niveaux recèle des objets, tableaux, panneaux explicatifs en quantité.

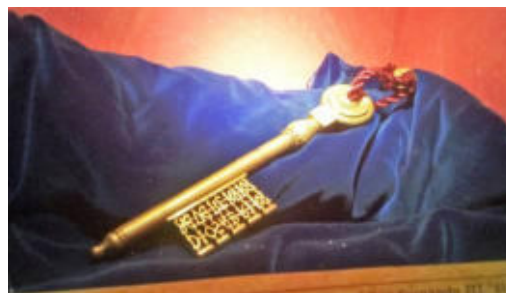
Le guide, fort intéressant, ira jusqu'à nous chanter un morceau liturgique et une recette de cuisine en hébreu et en musique !

En face de ce musée, nous visitons la petite synagogue du 14^{ème} siècle, restaurée au 20^{ème} siècle et classée depuis par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité. Pour la décrire en bref, un cube de 6-7 mètres de côté où l'on déchiffre quelques restes d'écriture en hébreu, dont le verset 4 du Cantique des Cantiques.

Puis nous voilà à Séville :

Au pied de la Cathédrale gigantesque où est enterré Christophe Colomb, et de sa tour emblématique de la ville, La Giralda, ancien minaret transformé en clocher, se trouve la Juderia devenue quartier de Santa Cruz ! Les portes de la Juderia ont été rasées. Il en a été de même pour ses 23 synagogues sauf pour celles qui ont été transformées en églises.

Mais voilà le bourgeon du retour : Jorge Guershon, jeune juif originaire de Ceuta, s'est installé à Séville. Sans relâche, il a contacté quelques personnes et le bouche à oreille, c'est-à-dire internet actuellement, a recensé 32 familles juives à Séville ; chacune se croyant seule au monde ! Pessah dernier a rassemblé 120 personnes dans un *séder* inattendu. Enfin, par relation personnelle, il dispose maintenant d'une grande salle faisant office de synagogue et disposant d'un *sefer thora*, venant d'Ukraine et atterrissant mystérieusement à Philadelphie, puis généreusement offert à cette synagogue dite Beit Rambam. Les voies du Seigneur sont impénétrables.



Nous n'allons pas quitter Séville sans déguster les tapas dans le très vivant ex-quartier juif et surtout sans visiter le Musée Séfardi (Centro de Interpretacion juderia de Sevilla). Une guide francophone, compétente et enthousiaste, nous fait parcourir l'histoire à travers la collection de tableaux, vêtements, objets. On y voit une copie de la clef de la Juderia ; l'original est dans le trésor de la Cathédrale. Les édiles juifs l'ont offerte au 13^{ème} siècle à Ferdinand III qui reprit la ville aux arabes.

Elle porte l'inscription en hébreu « le roi des rois ouvrira, le roi de la terre entrera » !

Si vous y allez, surtout ne ratez pas la visite de ce beau musée.

Victor Attas, Décembre 2017

LA POLOGNE ET LE RENOUVEAU CULTUREL JUIF : la nuit des synagogues à Cracovie dans l'ancien quartier juif de Kazimierz

Les premiers juifs se sont installés dans le quartier de KAZIMIERZ dès le XIV^e siècle. Pendant quatre siècles et demi, Kazimierz a été le centre de la culture juive du sud de la Pologne. Avec la Seconde Guerre mondiale, la vie s'y est brutalement arrêtée.

Cracovie ouvre ses synagogues pour la sixième année consécutive à tous, durant toute une nuit.

La nuit des synagogues (au nombre de 7) est un événement unique au monde :

Elle s'accompagne d'animations culturelles, débats, colloques, danses, cours de cuisine, témoignages etc.

Parmi elles la synagogue Tempel, reçoit un « *disc-jockey* » venant tout droit d'Israël et le temple se transforme alors en piste de danse...

Cette soirée est suivie du Festival de la culture juive qui a reçu cette année plus de 25 000 visiteurs.

Comment expliquer cet élan alors que la communauté juive de Cracovie est réduite à 250 personnes (environ) aujourd'hui ?

A la veille de la seconde guerre mondiale, la communauté comptait 68 417 membres.



RAPPEL HISTORIQUE :

1150 : Installation d'une communauté juive originaire de Germanie en Pologne.

1264 : Liberté de culte et protection ducale accordée aux juifs de Kalisz.

1551 : Proclamation du roi **Sigismond II Auguste** : les Juifs de Medjybij sont exemptés « pour toujours » d'impôts.

1559 : Les Juifs vivent sous protection royale.

1648 : Soulèvement des cosaques contre les polonais et massacre des juifs.

1772-1795 : Partage de la Pologne entre la Prusse, l'Autriche et la Russie : les juifs sont écartelés entre ces nations.

1881 : Pogroms dans l'empire tsariste.

1918 : Indépendance retrouvée pour la Pologne : relative tolérance pour les minorités nationales.

1934-1935 : La Pologne compte 3 millions de Juifs soit 10% de la population.

Les dirigeants polonais opèrent un rapprochement avec l'Allemagne:

L'antisémitisme, dans toutes ses composantes (économique, politique, religieuse, étatique), devient à la fin des années 30 l'une des données majeures de la scène polonaise.

1939-1945 Les persécutions s'accroissent à partir de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne. Les habitants de Kazimierz sont chassés ou concentrés dans le ghetto avant d'être déportés.

1945 : 90 % des juifs sont exterminés : 300.000 ont survécu sur 3.300.000

Le renouveau de Kazimierz, quartier juif historique.

Le renouveau du quartier est étroitement lié à l'intérêt touristique qu'il suscite depuis la sortie, en 1993, du film de Steven Spielberg, « La Liste de Schindler ». Cet élan n'est pas uniquement dû au travail de la communauté : De nombreux jeunes bénévoles non-juifs participent à ce renouveau.

Lorsque nous leur faisons partager notre étonnement, ils nous expliquent que :

- Les rues et les maisons de Cracovie portent une trace de ce passé.
- Que c'est à la nouvelle génération de témoigner de cette mémoire.
- Qu'ouvrir les centres communautaires et les synagogues à tous est un moyen de faire connaître cette formidable culture à tout un chacun.
- Que la Pologne après le nazisme a subi une chape de plomb pendant l'occupation soviétique, que ce temps est révolu et que le pays s'ouvre au monde.
- Que l'histoire du peuple juif fait partie de leur propre histoire.

Une autre explication nous a été donnée par notre guide, historienne de formation :

De nombreux polonais ont des origines juives connues ou inconnues. Ces rencontres, ces échanges entre anciens et descendants, sont l'occasion de « remonter » des filiations et parfois de faire aboutir des années de recherches. Mélange de tradition et de modernité, cette expérience unique nous a permis de prendre conscience de la mémoire d'une génération sacrifiée.

La Pologne est l'expression d'une dualité car c'est dans ce pays tourmenté par son histoire que l'on a dénombré le plus de justes. : Fin 2006, 21.308 personnes avaient été reconnues comme Justes parmi

les Nations. 5.941 Polonais, soit l'équivalent de 27% de l'ensemble des justes, 4.726 Hollandais, 2.646 Français, 2.139 Ukrainiens, 1.414 Belges....

Il faut donc voir dans cet événement un formidable espoir, l'opportunité pour tout un chacun de perpétuer la connaissance et le souvenir de la culture juive et de montrer qu'elle n'a pas disparu sous les cendres.



Tout ceci était relayé par la presse, les murs de la ville étaient couverts d'affiches annonçant la manifestation.

L'entrée était totalement libre dans les synagogues, la visite se faisant comme dans un musée où l'entrée est autorisée sans restriction et ceci pendant toute la nuit : les chandeliers, les superbes lustres éclairés, les plafonds de bois peints, le calme qui règne dans les lieux suscitent un sentiment d'émotion et de respect.

L'atmosphère est à la fois conviviale et sereine : les non-juifs découvrent ces lieux qui leur sont pour la plupart inconnus. Ils posent beaucoup de questions, sont en admiration devant les murs peints de lettres hébraïques,

émus par les photographies des anciens habitants de la ville et touchés par les témoignages : c'est totalement atypique et inédit, car cette visite nocturne induit comme un effluve, une atmosphère empreinte d'émotion.

Les échanges :

Qui témoigne ?

Les descendants dont certains en provenance du Canada ou des États-Unis partagent leur histoire, décrivent leur parcours.

Quel objectif ?

Sensibiliser tous les publics à la culture, à l'histoire et la religion juives telles qu'elles s'étaient épanouies en Pologne avant la guerre

Par quels moyens ?

La visite des synagogues est le prélude au Festival de la culture juive :

C'est une approche culturelle où l'on peut assister à des concerts de musique traditionnelle ou moderne, à des représentations théâtrales, spectacles de danses, s'initier à l'hébreu, participer à des ateliers culinaires...

La fête se poursuit dans les restaurants qui servent aussi bien des plats d'Europe de l'est que le *Hommos* ou la *Tahina* ...

Krzysztof Gierat et Janusz Makuch, organisateurs du festival, écrivent dans le journal « Libération »



Festival de la culture juive à Cracovie

«L'ignorance et l'indifférence forment un mur entre les Polonais et les juifs. C'est ce mur que nous voulons détruire en rassemblant tout le monde dans une salle de concert, devant une exposition de photos ou en apprenant à danser. **Nous voulons que les juifs d'Israël voient la Pologne non pas uniquement comme le plus grand cimetière des juifs au monde, mais aussi comme la terre où la culture juive a pu se développer pendant presque mille ans.** Le festival est un moment et un endroit privilégié où les juifs et les Polonais apprennent à se connaître, mais c'est aussi une occasion pour les juifs de différents coins du monde de se rencontrer et, pour les plus jeunes, de prendre conscience qu'une partie de leur histoire se trouve ici.

Ceux qui ont fait vivre Kazimierz ne reviendront plus jamais et leurs enfants non plus, mais **nous pouvons rendre à cet endroit sa mémoire, celle de ses habitants, de son histoire, de sa culture et de ses traditions**»

Dany Taconet, mai 2017

Nos relations avec les Juifs du Caire et l'Égypte

Je préfère ne pas évoquer le recours insensé (le 13 décembre 2017) d'un avocat alexandrin, Sherif Jadallah, auprès de la cour de Attarine demandant d'interdire aux juifs d'entrer dans la synagogue Nebi Daniel et de consacrer celle-ci aux cinq prières quotidiennes musulmanes. Cet article portera sur d'autres événements importants qui se sont produits depuis le début de l'année, en espérant que cet avocat sera débouté. Voir facebook <https://www.facebook.com/exegypt/posts/1836367756405924>
En effet l'année 2017 a été riche en événements positifs.

Le 10 février 2017 nous avons reçu à l'Alliance Israelite Universelle, grâce au travail conjoint de l'ASPCJE, de l'AIU et de L'Association Internationale Nebi Daniel, entre autres sur les projets de numérisation des journaux égyptiens de Samy Ibrahim, fils de Albert Arié dit « Titi ».



Samy, qui collabore en Égypte avec Magda Haroun actuelle présidente de la communauté juive, voudrait rénover les lieux juifs et pourquoi-pas créer un musée du judaïsme au Caire ainsi qu'un parcours éducatif à travers les différentes synagogues. Il a créé une adresse facebook « Drop of Milk Egypt قطرة حمية », https://www.facebook.com/D.O.M.Egypt/?ref=br_rs, où l'on peut voir les photos des travaux effectués sur les synagogues et en particulier sur les synagogues Vidal et Maïmonide.

Le 8 septembre 2017, à l'occasion de la projection au Ciné 104 de Pantin du film "Au BALCON DE TITI", réalisé par Yasmina Ben Ari dans le cadre de « La rentrée des Cinéastes en résidence », nous avons pu rencontrer Albert Arié, un ami de longue date vivant au Caire, acteur principal du documentaire, et son fils Samy déjà rencontré en février.

Le 30 septembre 2017 jour de Kippour : L'Association Internationale Nebi Daniel, qui fait un travail impressionnant pour la sauvegarde des registres communautaires et des lieux juifs au Caire et à Alexandrie, ayant adressé à l'Ambassadeur d'Égypte une invitation à s'exprimer le 30 septembre devant la communauté juive parisienne le jour de Yom Kippour, a eu l'agréable surprise de recevoir une réponse positive. À la stupéfaction des fidèles réunis pour la prière, nous avons eu la visite de M. Hesham Al Mekwad, Ministre plénipotentiaire chef de mission adjoint, et de M. Mohamed M.Kandil, Premier secrétaire à l'ambassade. Ces derniers ont donc été reçus, lors d'une pause dans le rituel, par Yves Fedida, Elie Michali et moi-même. Après une allocution de bienvenue en arabe d'Elie et également des remerciements d'Yves dont vous trouverez le discours sur notre site, <http://aspacie.fr/74-actualites/274-une-delegation-de-l-ambassade-d-egypte-en-france-a-l-office-de-yom-kippour.html> ils ont exprimé leur plaisir d'être parmi leurs anciens



concitoyens et ont souligné que l'Égypte allait faire des efforts pour rénover la synagogue d'Alexandrie. Ils ont été fortement applaudis.

Lors d'un déjeuner informel ultérieur dans un restaurant parisien, les ministres et 1er secrétaire d'ambassade nous ont informés que l'Égypte allait consacrer 5,6 millions de dollars à cette restauration, ils nous ont demandé de faire connaître ce fait devant les médias, et pourquoi ne pas organiser une inauguration officielle après les élections en Égypte. La

question des registres a également été évoquée.

Cet événement a été salué par divers articles dans la presse juive et étrangère, et spécialement par un article de Tribune Juive du 23 septembre 2017 : <http://www.tribunejuive.info/communaute/a-peine-20-juifs-vivent-encore-en-egypte> et d'Al AHRAM Hebdo n°1192 du 20/26 septembre 2017 <http://hebdo.ahram.org.eg/NewsContent/1192/32/97/25789/Eliyahu-Hanabi-fait-peau-neuve.aspx...>

Les efforts conjugués de Nebi Daniel et des autres associations des juifs d'Égypte semblent donc porter leurs fruits. On ne peut qu'espérer que l'hostilité de la population du pays va disparaître et que des initiatives telles que celle de l'avocat alexandrin feront partie du passé.

André Cohen

Le ministère égyptien des antiquités a décidé d'entreprendre la restauration de la grande synagogue Eliyahu Hanabi d'Alexandrie pour un budget de 6 millions de livres : telle est l'information qui circule un peu partout depuis le mois de septembre 2017, sur le site égyptien d' El Ahram hebdo, dans le périodique britannique The Economist, le site français Tribune juive.info et le périodique Information juive. Cette décision traduit la volonté de l'état égyptien de sauvegarder et de respecter les traces de la présence séculaire des juifs en Egypte.

*Parallèlement nous apprenons la naissance d'un groupe de travail – **The Drop of Milk** (la goutte de lait) – qui s'est donné notamment pour tâche de faire l'inventaire des richesses écrites stockées se trouvant dans les synagogues du Caire et de protéger d'autres sites comme celui du cimetière juif du Caire.*

Rappelons que les tâches de sauvegarde du patrimoine des juifs d'Égypte – autrefois si nombreux – concernent les lieux de culte, les cimetières, les livres anciens, les registres communautaires, et elles sont assurées par la présidente de la communauté juive du Caire, Magda Haroun, l'appui de l'American Jewish Committee (représentée par la Rabbin Andrew Baker), le soutien constant et efficace de l'Association Internationale Nébi Daniel, avec la collaboration et la bonne volonté de l'état égyptien. S'y ajoute maintenant le comité « Drop of Milk ».

AL AHRAM HEBDO, 20/26 SEPTEMBRE 2017, N°1192

Eliyahu Hanabi, une grande synagogue d'Alexandrie, fait peau neuve :

Le ministère des Antiquités vient de lancer un projet de restauration de la synagogue d'Eliyahu Hanabi, l'une des plus importantes d'Alexandrie, située au centre-ville.

Fermée il y a deux ans, la synagogue d'Eliyahu Hanabi sera finalement restaurée par le ministère des Antiquités. Située dans la rue d'Al-Nabi Daniel, l'une des anciennes rues du quartier de Mahattet Al-Raml au centre-ville d'Alexandrie, cette synagogue a été construite il y a plus de 150 ans, afin que la communauté juive d'Alexandrie puisse pratiquer ses rituels religieux librement. « *Eliyahu Hanabi a été le témoin de la vie des juifs d'Alexandrie et d'Égypte tout entière avant de fermer ses portes à cause de l'affaissement d'une grande partie du plafond* », explique



Mohamad Metwalli, directeur des monuments islamiques, coptes et juifs d'Alexandrie. Il ajoute que ce sont les deux grandes entreprises égyptiennes de construction Orascom et Al-Moqaouloun Al-Arab (les entrepreneurs arabes) qui ont commencé, il y a quelques semaines, la restauration de la synagogue. « *Les travaux comportent la consolidation du plafond et des murs, la restauration architecturale de l'emplacement avec les colonnes et les fenêtres en bois ainsi que la restauration minutieuse des décorations, comme les gravures et les peintures qui ornent les murs. Même le jardin sera nettoyé et réplanifié* », ajoute Metwalli.

Ces travaux, qui ont lieu sous la supervision des archéologues et des experts du ministère des Antiquités, devraient s'achever dans huit mois avec un financement de 100 millions de L.E.

Selon le directeur des monuments islamiques, coptes et juifs d'Alexandrie, bien que l'article 30 de la loi n°117 de l'année 1983 relative à la protection des monuments stipule que la communauté juive assume elle-même les coûts de la restauration, le gouvernement égyptien a récemment décidé de payer la restauration de la synagogue, inscrite sur la liste du patrimoine depuis 1987.

Une longue histoire

Construite à l'origine en 1354 pour accueillir plus de 700 personnes, Eliyahu Hanabi est considérée comme l'une des plus grandes synagogues d'Égypte et du Proche-Orient. Elle a été attaquée à coups

de canons par les forces françaises en 1798 lors de leur invasion de l'Égypte, lorsque Napoléon Bonaparte a ordonné sa démolition pour créer, à sa place, une zone militaire. Dans les années 1850 et pendant le règne de la famille royale de Mohamad Ali, elle a été reconstruite avec l'aide de la famille juive italienne Cicurel, qui vivait alors en Égypte.

La construction — un chef-d'œuvre architectural orné de merveilleuses décorations à l'intérieur comme à l'extérieur — est précédée d'un vaste jardin. Bâtie en deux étages dans le style d'une basilique juive, la synagogue est un bâtiment de forme rectangulaire dont l'entrée principale est surmontée d'une étoile à six branches avec des écritures hébraïques qui représentent les dix commandements du prophète Moïse. « *Le premier étage de l'édifice se compose de trois couloirs renfermant deux rangées de colonnes en marbre et en métal et une plateforme tout au fond, dédiée à la prière avec plusieurs rangées de sièges en bois et des lustres en verre et en argent suspendus au plafond. Une grande terrasse au deuxième étage peut accueillir plus de 40 femmes* », explique Metwalli.

Il est à noter que cette synagogue, qui abrite aussi le tribunal juif, possède encore plus de 50 anciennes copies de la Bible ainsi qu'une collection de livres et de manuscrits juifs rares datant du XV^e siècle et inscrits au patrimoine archéologique égyptien.

Pour sa part, l'archéologue Ahmad Abdel-Fattah explique que la synagogue était la place où se tenaient les fêtes juives et les mariages. Elle renfermait aussi une section pour enseigner le folklore et la musique classiques des juifs d'Égypte. « *Ce lieu sacré était d'une importance historique en raison d'un mythe juif qui raconte que le prophète Eliyahu y est apparu après sa mort à un certain nombre de rabbins* », explique Ahmad Abdel-Fattah, qui ajoute qu'au cours des années passées, le gouvernement n'a pas accordé suffisamment d'attention à ce genre de monuments malgré leur importance majeure pour la civilisation et l'histoire égyptiennes. « *Ils constituent un vrai témoin de l'époque de la tolérance religieuse et de la coexistence en Égypte au cours des siècles* », renchérit Abdel-Fattah. Il ajoute qu'aujourd'hui, la situation a changé, la restauration d'Eliyahu Hanabi s'inscrivant dans le cadre d'un projet plus large pour le sauvetage du patrimoine juif d'Alexandrie. En effet, le ministère des Antiquités a récemment enregistré sur la liste du patrimoine trois cimetières juifs situés au centre d'Alexandrie (voir encadré).

La communauté juive était l'une des plus importantes communautés étrangères d'Alexandrie. Elle incluait 50 000 juifs aux origines diverses (des Marocains, Turcs, Italiens, Espagnols et Français) jusqu'à l'agression tripartite contre l'Égypte en 1956. La Perle de la Méditerranée abritait plus de 20 synagogues jusqu'en 1930. « *Aujourd'hui, la scène a totalement changé, puisqu'il ne reste à Alexandrie en tout et pour tout que 9 juifs tout au plus et 5 synagogues, dont la plupart sont fermées, comme la synagogue de Menasha construite en 1860 dans le quartier de Manchiya, celle d'Eliyahu Hazan bâtie en 1928 dans le quartier de Sporting et la synagogue de Green, bâtie en 1901 à Moharram Bey* », conclut Abdel-Fattah.

Trois cimetières juifs inscrits sur la liste du patrimoine

Le ministère des Antiquités vient d'inscrire trois cimetières juifs situés dans la région Est d'Alexandrie sur la liste des antiquités égyptiennes. Vieux de 170 ans, les cimetières de Chatbi 1, de Chatbi 2 et d'Azarita ont une importante valeur archéologique et historique. « *Ces cimetières renferment des éléments archéologiques importants et des tombes d'une splendide beauté, dotées d'écritures historiques qui racontent la période pendant laquelle les juifs vivaient en Égypte. Ces tombes ont une grande valeur et doivent être préservées* », déclare Mohamad Metwalli, directeur des monuments islamiques, coptes et juifs d'Alexandrie. Il ajoute que les trois cimetières renferment 20 000 tombes étalées sur 15 *feddans* où gisent environ 70 célèbres familles juives.

Les juifs d'Alexandrie ont construit leurs cimetières dans les quartiers les plus élégants de la ville, dans le style architectural juif et sur de vastes étendues. C'est sur la place de Khartoum, dans le quartier d'Azarita (quartier Est), qu'on trouve le plus grand d'entre eux, qui date de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce cimetière renferme les tombes de gens modestes. Il ne se distingue par aucune décoration ni richesse architecturale. En même temps, il renferme la tombe de l'un des plus célèbres rabbins, le grand rabbin Amram.

Un peu plus loin, à Chatbi 1, se trouve le cimetière des personnes aisées. Construit dans un style architectural magnifique, il remonte à la première moitié du XXe siècle. Il comprend les tombes de familles très connues de l'époque juive, les plus célèbres étant le baron Yaacoub de Menasha, fondateur de la communauté juive d'Alexandrie en 1870 et propriétaire de la synagogue de Menasha, à Manchiya (centre-ville d'Alexandrie). On y trouve aussi les Sawarès, une grande famille active dans le domaine de l'architecture et qui a construit le premier édifice de la Banque d'Alexandrie dans la ville. Les tombes de cette famille sont parmi les plus riches en termes de décoration architecturale.

Le troisième cimetière est situé dans le quartier de Chatby 2 ou Al-Challalate, un peu plus loin, mais toujours dans la région Est d'Alexandrie. Il est caractérisé par des tombes construites dans le style architectural moderne. Il est actuellement fermé.

TRIBUNE JUIVE INFO, 23 sept 2017

A peine 20 Juifs vivent encore en Egypte

Dans toute l'Égypte ne vivent plus qu'environ 20 Juifs. Dans quelques années, une des plus vieilles communautés juives du monde risque de disparaître, rapporte The Economist. Afin de préserver l'héritage juif égyptien, l'association Drop of Milk (1) a été créée.

Avant la Seconde guerre mondiale, on recensait encore 80.000 Juifs en Égypte, mais depuis lors, la relation entre cette communauté et le pays s'est sensiblement détériorée, notamment à cause des quatre guerres menées contre Israël. Cependant, selon des observateurs, depuis quelques années, cette relation connaît un revirement étonnant.

Drop of Milk (1) a été fondée par **Magda Haroun** (65 ans) et est située dans Sha'ar Hashamayim (Porte du Ciel), une des 12 synagogues subsistant dans la capitale égyptienne. L'organisation espère pouvoir transformer les autres lieux de prière en centres culturels.

Retour des Juifs exilés (2)

Deux fois par semaine, les membres de l'association se réunissent afin d'apprendre l'hébreu et pour cataloguer les 20.000 ouvrages entreposés dans les sous-sols de Sha'ar Hashamayim. La synagogue souhaite également proposer une exposition permanente sur l'histoire juive d'Égypte ainsi qu'assurer la protection d'autres sites comme le cimetière juif du Caire.

Actuellement, Drop of Milk compte 20 adhérents. **Magda Haroun est la seule membre juive** de l'organisation.

D'autres membres ont des parents juifs qui se sont convertis à l'Islam pour éviter l'exil qui les menaçait, sous le gouvernement de Gamal Abdel Nasser, l'ancien dictateur égyptien, un nationaliste arabe violent.

D'autres encore sont mariés à un Juif. Cette organisation dit vouloir préserver le passé pluraliste de l'Égypte. « Nous voulons rouvrir une page de l'histoire qui a été supprimée de nos manuels », explique le metteur en scène **Amir Ramsès**, auteur d'un documentaire sur les Juifs en Égypte.



Selon The Economist, on remarque toutefois une attitude plus positive vis-à-vis des Juifs dans le pays depuis le Printemps Arabe. Un des dirigeants des Frères musulmans, qui à l'époque contrôlaient le pays, a appelé, il y a cinq ans, les juifs expulsés à revenir en Égypte (2). Par ailleurs, une série de la télévision d'Etat égyptienne montre également la population juive sous un jour plus favorable. Enfin, récemment, le Ministère égyptien de l'archéologie a entamé la rénovation de la synagogue d'Alexandrie pour un budget de 6 millions de dollars.

Selon certains critiques, tous ces signes de rapprochement se doivent principalement aux efforts du gouvernement égyptien qui cherche à gagner la confiance des gouvernements occidentaux.

Commentaires DLR :

1°) *L'association Drop of Milk, est la reprise du nom « La goutte de lait », association caritative qui existait à la belle époque au sein de la communauté juive du Caire. L'animateur principal de cette association est Samy Arié, dit « Ibrahim », fils d'Albert Arié, personnalité juive vivant encore au Caire.*

2°) *Nous pensons qu'il ne faut pas prendre au sérieux l'invitation faite aux juifs d'Égypte de revenir dans leur pays il y a quelques années par un ministre du président Frère musulman Morsi. Il s'agissait simplement « d'un effet de communication ! »*

La presse française est quasiment unanime : la communauté juive de la Seine-Saint-Denis est en train de se vider partiellement (1) de ses juifs en raison du regain d'antisémitisme qui sévit dans ce département. En fait, il faut nuancer le propos : Cet exil est souvent massif à certains endroits au détriment d'une implantation dans d'autres endroits ; et par ailleurs l'exode se fait depuis quelques années dans certains arrondissements parisiens, comme tout particulièrement le 17^{ème}.

L'OBS, N°2767, 16/11/17

JUIFS : L'EXODE INTERIEUR

L'inquiétant exode des juifs de la Seine-Saint-Denis, par Cécile Deffontaines

Agressions, insultes, intimidations, menaces...De nombreuses familles juives quittent des villes de banlieue où ils ne se sentent plus en sécurité. En Seine-Saint-Denis le phénomène s'amplifie.

« Vous êtes juifs, donc vous avez de l'argent, vous nous le donnez, autrement on vous tue ! » Vendredi 8 Septembre, la famille Pinto, Mireille, 73 ans, son mari Roger, 78, et leur fils David, 48 ans, ont été séquestrés deux longues heures dans leur pavillon de Livry-Gargan, dans le Nord-est de Paris. Une attaque violente, et préméditée. Le barreau d'une fenêtre du sous-sol a été scié, le compteur d'électricité coupé. Trois individus noirs les ont ligotés, frappés et menacés pour les dépouiller. « C'était un commando de la haine », dit Roger Pinto. Ses agresseurs se sont déchainés sur lui. Il a reçu des coups au visage, sur le crâne, au thorax. Au point de s'évanouir, et à chaque fois qu'il reprenait connaissance, l'interrogatoire recommençait : « Où tu as caché l'argent ? ». Toujours le même refrain, sempiternel et odieux : « juif » égale forcément « riche »...



Aujourd'hui, Mireille et Roger, qui préside l'organisation Siona, ont décidé de couper les ponts. Ils vont quitter définitivement la Seine-Saint-Denis. Peut-être pour ce 17^{ème} arrondissement où la communauté a pris l'habitude de se regrouper ces dernières années.

Le logement y sera plus petit, forcément, avec le prix au mètre carré qui s'y est envolé, mais qu'importe. Impossible de rester plus longtemps dans cette belle bâtisse, achetée il y a trente-quatre ans : meubles dorés, canapés en velours, et dans un cadre, une photo de Shimon Peres souriant aux côtés de Roger, à la belle époque, où, vice-président du Crif (Conseil représentatif des institutions juives de France), il rencontrait les grands d'Israël.

Les Pinto sont la nième famille juive à vouloir plier bagage. Dans la région parisienne c'est un mouvement de fond qui remonte à une quinzaine d'années, avec ses périodes d'accalmie et d'accélération. Il existe un exode intérieur à bas bruit, de banlieue à banlieue, ou vers Paris intra-muros. Ici, une communauté s'étirole. Là elle se maintient, voire grossit, au fil de l'eau. « La Courneuve, Le Blanc-Mesnil, Aulnay-Sous-Bois, Villepinte, sont entre-autres, des villes désertées aujourd'hui, explique Sammy Ghozlan, président du BNVCA (Bureau national de vigilance contre l'antisémitisme). Ces familles s'en vont pour le Raincy au nord, le 17^{ème} arrondissement de Paris, Saint-Mandé et Vincennes à l'Est, ou Levallois à l'Ouest. »

Il suffit d'observer les chiffres pour la seule Seine-Saint-Denis. Des 600 familles vivant à Aulnay en l'an 2000, n'en demeure plus aujourd'hui que 100. A Saint-Denis le nombre est passé de 350 à 100

également. A Clichy-sous-Bois, de 400 à 80. Parallèlement la communauté grandit dans le triangle Villemomble, Le Raincy, Gagny, territoire en pleine expansion.

Il y a 450 familles contre 250 familles il y a dix-sept ans. « *Elles déménagent avant tout pour des raisons sécuritaires* », explique Jérôme Fourquet de l'IFOP, « *D'autres cherchent des endroits où ils pourront mieux vivre en accord avec leur religion, grâce, notamment, à la présence d'écoles confessionnelles pour leurs enfants. Certains, enfin, sont dans un parcours d'ascension sociale qui leur permet de joindre des communautés plus aisées.* »

A l'origine de leur malaise, ce nouvel antisémitisme qui a gagné une partie de la communauté maghrébine. « *Il faut regarder la réalité en face*, poursuit le politologue. « *Les opinions antisémites sont trois fois plus répandues parmi les personnes nées dans une famille musulmane. En cause, de vieux clichés mémorables, et d'identification à la cause palestinienne. La courbe des agressions et insultes antisémites en France suit celle des événements en Israël. Ainsi après l'Opération Plomb Durci (opération militaire dans la bande de Gaza), il y a eu un pic à 800 actes antisémites...* »

(1) Voir aussi un article sur un sujet analogue : Tribune Juive info, 14/12/17 : Antisémitisme : En 2017, on a dû déménager parce qu'on est juif.

TRIBUNE JUIVE INFO, 19 juin 2016

Le 17ème : nouveaux venus dans un arrondissement très branché, Par Alain Chouffan

Depuis l'installation croissante de nombreuses familles juives, le 17ème a le vent en poupe.

Enquête.

« Depuis des années, on le sait, les juifs de France sont inquiets. Beaucoup partent en Israël. D'autres, poussés par l'hostilité de leurs voisins arabes, déménagent de la banlieue vers Paris, pour des quartiers où il fait bon vivre comme dans l'élégant 17e. »

« Alors déménager ? Oui ; pour aller où ? À Paris, de préférence. « *On compte, grosso modo, deux grands axes de regroupement de cette population de banlieue*, analyse Haïm Korsia, Grand rabbin de France : *à l'Ouest, le 17e arrondissement qui est en pleine expansion, a fédéré autour de lui le 16e, Neuilly et Boulogne. À l'Est, autour du 12e arrondissement, s'ajoutent Saint-Mandé, Vincennes, et Charenton.* » La sécurité a-t-elle joué un rôle majeur dans ces migrations qui ont, finalement, redessiné l'implantation juive à Paris et en Ile-de-France ? Bien sûr, mais ce n'est pas l'unique motif. Jérôme Fourquet y rajoute une « *logique d'ascension sociale* ». »

« Cette volonté de jouir d'un cadre de vie plus agréable, pour soi et sa famille, explique cet engouement pour le 17e arrondissement. « *C'est sûr que si je ne gagnais pas bien ma vie, je n'aurais jamais pu habiter le 17e arrondissement. Croyez-moi, c'est cher !* », Avoue ce jeune publicitaire de 45 ans qui a créé sa propre agence de pub et qui habite rue de Courcelles.

C'est vrai que l'ascension sociale de la communauté juive séfarade, établie depuis les années soixante, est fulgurante. » ...

« André Cohen fait partie de ce noyau. Quand ce kinésithérapeute de 60 ans a pris, en 1997, la décision de s'installer dans le 17e, il habitait Sarcelles depuis plus de vingt ans. « *Nous étions une famille heureuse*, raconte-t-il avec nostalgie.

Toutes les grandes marques parisiennes étaient représentées, et les écoles étaient performantes. Nous n'avions même plus besoin de descendre à Paris ! Nous formions une communauté solidaire et joyeuse. Sarcelles était l'antichambre de Paris ! Petit à petit, une petite délinquance s'est développée, laquelle a entraîné la fermeture de ces grands magasins qui étaient le joyau de Sarcelles. Tout a disparu en cinq ans. Et nous sommes partis. » Mais, il a voulu garder, à Sarcelles, son cabinet de kinésithérapeute.

De porte-à-porte, de mon cabinet à la maison, il y a exactement vingt minutes. Beaucoup de médecins, dentistes, kinés ont gardé leurs cabinets à Sarcelles et habitent le 17e. Ici nous sommes respectés et nous avons nos habitudes. La communauté s'est regroupée. Nous avons une vie sociale intéressante. Le salon Hoche où nous nous retrouvons pour Kippour, et le parc Monceau pour nos promenades. De petites échoppes chinoises de manucures et de pédicures, bon marché, se sont incrustées entre les commerces. »

« Depuis l'installation croissante de nombreuses familles juives, le 17e a le vent en poupe. C'est Françoise de Panafieu, l'ancienne maire (2001-2008) du 17e qui a favorisé et facilité l'arrivée des juifs dans ce quartier. « *On compte aujourd'hui 40 000 juifs pour 171 000 habitants de l'arrondissement, soit 23 %, affirme Brigitte Kuster qui lui a succédé (2).*

Pourquoi ont-ils choisi le 17e ? Disons que les juifs de France s'y sentent bien, et surtout se sentent protégés. Mais je souhaite que les commerces soient un peu mieux répartis. Et qu'on ne refasse pas la rue des Rosiers ! Je fais un énorme travail pour entretenir un excellent lien entre les communautés. Le rabbin Haïm Korsia a débattu avec le curé Stéphane Biaggi dans le cadre du Lyons Club. Et au moment de l'attentat contre l'Hypermarché, le lycée Blanche de Castille a ouvert sa cour aux enfants de l'Ecole juive moderne. »

Ce quartier huppé du sud du 17e a tout pour séduire les nouveaux venus. De grands boulevards, un parc Monceau aux allures de Central Park où courent des joggers tout au long de la journée, des immeubles cossus, plus de 30 restaurants casher – à peine moins que dans le 19e arrondissement –, quatre boucheries, 3 épiceries fines, 2 pâtisseries, une librairie Beit Hassofer, et l'impressionnant Musée Nissim de Camondo des frères Pereire au XIXe siècle. Sans oublier, trois écoles juives qui totalisent plus de 800 élèves. « *Pour n'en citer qu'un seul exemple, l'Ecole juive moderne, ses effectifs sont en progression constante : ouverte en septembre 2007 avec 22 enfants, elle compte aujourd'hui plus de 160 enfants,* précise Patrick Petit-Ohayon, directeur de l'action scolaire au FSJU.

« Alors, des gens heureux dans cet écrin bourgeois du 17e ? Sans doute. À voir tous ces jeunes, assis autour d'une table, chez Schwartz Deli, un délicatessen new-yorkais, avenue Niel, et dont ils ont fait leur quartier général le week-end, on pourrait le penser. « *C'est pour moi, l'arrondissement le plus branché de Paris* », s'exclame d'une voix enjouée, Johanna, 20 ans, étudiante en droit, tout en continuant à manger un cheese cake qu'elle trouve « *grave bon* ».



Un bonheur qui se reflète aussi sur le visage de Francine Zana dont le mari gère les synagogues de la rue Barye, et qui habite le 17e depuis 1986.

« *Au début, raconte-t-elle, mon mari avait une petite synagogue, qui n'existe plus, où nous étions une quarantaine de membres. Aujourd'hui, nous sommes dix fois plus ! 400 membres ! C'est incroyable !* » « *On compte, ici, une vingtaine de synagogues, toutes fréquentées* », précise Haïm Korsia qui sait de quoi il parle puisqu'il habite le 17e, qu'il trouve *plus accessible*, « *car on y trouve ce qu'on veut, des écoles de bons niveaux comme le Lycée Carnot, de nombreux restaurants cashers, et surtout nous avons une bonne qualité de vie.* »

Et le dernier paragraphe de cet article sonne comme une forme de conclusion :

« *Si avec 40 000 juifs, le 17e compte le plus grand rassemblement de juifs de France, son caractère va encore s'intensifier avec... l'ouverture du Centre Européen du Judaïsme (CEJ), fin 2017. Un complexe pharaonique dont la construction a déjà commencé ! 4 900 m², à l'angle de la commerçante rue de Courcelles et du boulevard Reims, avec des salles modulables pour les mariages et les fêtes, des salles d'expositions, un gymnase, un théâtre, une grande synagogue, un mikvé, une grande terrasse pour accueillir une Soucca, une bibliothèque, une médiathèque, et même un jardin ! Coût : 10 millions d'euros, dont une contribution de 2,7 millions de l'État français.*

« *Est-ce le bon moment pour construire ?* », s'interroge Joël Mergui, Président du Consistoire de France pour qui ce Centre est l'aboutissement institutionnel de 2 000 ans de présence juive en France. « *Oui, je le pense. Personne n'a le droit de juger ceux qui partent mais personne n'a le droit de décider de l'avenir de la majorité qui reste. Ce nouveau bâtiment, lieu de vie, et symbole d'espoir, montre que nous et personne d'autre, possédons cet avenir.* Il ajoute que ce que le nazisme n'a pas réussi, l'islamisme radical n'y parviendra pas non plus, les juifs ne disparaîtront pas d'Europe. Nous,

juifs français qui représentons la plus importante communauté juive d'Europe, voulons croire en l'avenir d'un Judaïsme européen bimillénaire ».

(1) Jérôme Fourquet/Sylvain Manternach, *L'an prochain à Jérusalem ?* » Editions de l'Aube. Un livre sur les inquiétudes des juifs de France qui n'ont cessé de croître depuis une trentaine d'années.

Joe Chalom

Randonnées

Je fais écho à l'appel d'André Cohen concernant « Pour une poursuite de notre association » (voir Nahar Misraïm N°72 du 4^{ème} trimestre 2017).

André proposait l'organisation de randonnées en région parisienne.

Une association nommée RJIF (Randonneurs juifs d'Ile de France) créée il y a 36 ans organise des randonnées à 3 niveaux de difficulté toutes les semaines.

Je cite ci-après le descriptif de ces niveaux :

▲ Environ 3 km/h ; allure balade ; peu ou pas de dénivelés ; de 5 à 8 km.

▲▲ 3,5 à 4 km/h en moyenne ; quelques dénivelés assez importants possibles ; de 10 à 18 km.

▲▲▲ 4 à 4,5 km/h en moyenne ; dénivelés importants possibles et moins de pauses que ▲▲ ; de 20 à 25 km.

La cotisation, modeste, (30€/an et 53€ pour un couple) permet de réaliser 52 randonnées (tous les dimanches) par an. Il se trouve que je participe à cette association depuis 10 ans et que j'en guide quelques-unes au niveau 2 triangles. Vous êtes cordialement invités à ma prochaine rando le **11 février 2018**:

- **Boucle Parc de Saint-Cloud - Île Monsieur - Île Seguin : 15 km**
- **Départ Métro Pont de Sèvres (sortie quai Le Gallo) : 10h00**
- **Possibilité de réduire à 10 km ou 12 km**

Je vous signale enfin que la première participation est gratuite. Il faut seulement se munir d'un pique-nique, d'une bouteille d'eau, de bonnes chaussures et...de bonne humeur.

Il est inutile de s'inscrire pour une randonnée déterminée. Il suffit d'être présent à **l'heure du rendez-vous**, parce que le guide part à l'heure...A bientôt,

Victor Attas



Livres

« Chroniques alexandrines » de Robert Naggar, L'Harmattan éditeur, 2016

Le 15 octobre 2016, nous recevions au cercle de lecture MM. Richard Smouha et Robert Naggar, venus présenter le livre de Richard Smouha « La Cité Smouha, 1923-1958 » (Voir Nahar Misraïm N°69, janvier 2017, compte-rendu de Victor Attas).

M. Naggar, qui avait participé aux démarches concernant les biens de la famille Smouha, évoquait à son tour ses actions concernant les biens de sa propre famille et annonçait la future parution d'un livre retraçant ses nombreux séjours à Alexandrie et l'expérience vivante qu'il avait vécue.

Ce livre, « Chroniques alexandrines », est paru récemment chez l'Harmattan. Je l'ai lu en E-Book, et j'ai découvert une rencontre assez extraordinaire et attachante d'un ancien alexandrin avec sa ville d'origine, des décennies plus tard.

Voici quelques lignes tirées de l'introduction :

« En 2003, je reçus d'une banque égyptienne une manne inattendue, un chèque de trente mille dollars. D'après un avocat alexandrin, ceci représentait les loyers de l'un de nos immeubles au cours de

cinquante ans. Si nous recevions des loyers c'est donc qu'il existait des titres de propriété à notre nom ! Nos biens pourraient-ils être légalement récupérés ? L'aventure valait la peine d'être tentée. Un état des lieux me stupéfia. Notre famille possédait plusieurs immeubles au centre de la ville, des dépôts au port, un village entier et de vastes terres agricoles.

De tout cela, je n'avais pas la moindre « preuve de propriété ». Me méfiant de l'honnêteté des avocats alexandrins après quelques douloureuses expériences, j'entrepris par moi-même les démarches nécessaires à une éventuelle dé-séquestration.

C'est ainsi que je découvris l'Égypte des petites gens, des fonctionnaires et des paysans, dignes héritiers de la gentillesse, de l'hospitalité, de l'humour et du fatalisme légués par leurs ancêtres.

Ceci est un recueil de situations vécues, relatées de manière chronologique au cours des quatorze années de visite à Alexandrie. »

J'engage nos lecteurs à suivre à leur tour Robert Naggar dans cette aventure peu commune, dont je ne dévoile pas la conclusion. Elle vous permettra de commenter le récit qu'il nous fera lors d'un cercle de lecture qu'André Cohen a prévu pour le 10 février 2018.

Joe Chalom

Disparitions

Renée Cohen-Stambouli



Le cœur de Renée Stambouli a lâché le 29 novembre chez elle, à son domicile du 13^e arrondissement de Paris, entourée des siens. Elle était dans sa 95^e année, après une vie bien remplie, commencée le 30 juin 1923 au Caire, en passant par Rome, Milan et Paris.

Elle avait raconté (Nahar Misraïm n°65/janvier 2016,) son incarcération au Caire parmi les premières femmes prisonnières politiques d'Égypte, entre 1948 et 1949, à la prison des étrangers comme militante communiste. Elle avait été fichée « communiste » par la police politique égyptienne, à l'occasion de la journée internationale des luttes des femmes du 8 mars. Son incarcération, dès le 15 mai 1948, était liée à la position politique des partis sionistes et communistes pour le partage de la Palestine à l'ONU, soutenant la création de

l'Etat d'Israël.

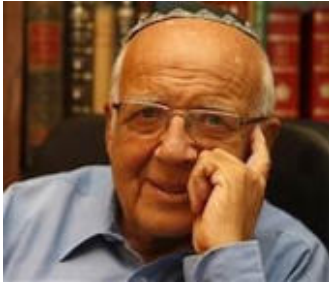
Expulsée d'Égypte comme italienne le 20 juillet 1949, elle séjournera à Rome, où son fiancé, Raymond Stambouli, expulsé du camp de Huckstep et apatride, la rejoindra. Ils viendront une première fois dans un Paris marqué par la guerre, via le port de Marseille, où Raymond n'arriva pas à travailler. Ils allèrent ensuite travailler à Milan, tout en participant à la vie politique du Parti communiste italien, puis retournèrent en 1952 en France où ils purent s'installer durablement (voir aussi Nahar Misraïm n°65 de janvier 2016).

Renée était de culture française, avec un baccalauréat français scientifique, obtenu en 1941. A cause de la guerre, elle ne put aller étudier à l'université en France. Elle entra donc à l'*American University in Cairo*, dont elle fut « graduate » en journalisme, en 1944. Elle commença à travailler comme enseignante au Lycée Français du Caire auprès d'élèves handicapés, avec Madame Najar. Elle reprit, au milieu des années soixante, des études à la Sorbonne, obtint un diplôme d'orthophonie, profession qu'elle exerça épisodiquement une fois obtenue la nationalité française en 1971.

Elle participa aussi, à partir de 1977, aux côtés de Raymond, aux négociations secrètes pour la paix entre Israéliens et Palestiniens, notamment entre Uri Avnery, le général Matti Peled, pour la gauche israélienne, et le docteur Issam Sartouï pour le Fatah, sous le parrainage de Pierre Mendès-France. Elle avait cinq petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Elle laisse le souvenir d'une amie fidèle, d'une mère aimante et d'une grand-mère attentionnée.

Jacques, Michel et Mylène Stambouli, ses enfants

Hommage à Josy Eisenberg



Le rabbin Josy Eisenberg, qui est décédé dans la nuit du 7 au 8 décembre 2017 à l'âge de 84 ans dans sa maison de Normandie, nous a laissé un grand vide.

Il était le créateur, le réalisateur et le présentateur de la mythique émission juive « La source de vie ». L'émission « A bible ouverte » fut reconnue comme une entreprise pionnière par sa programmation religieuse ouverte, éclairée, universaliste, loin de tout fanatisme.

Josy Eisenberg est l'auteur de plusieurs ouvrages, pour la plupart liés aux émissions qu'il réalisait, avec des penseurs comme Emmanuel Levinas, André Neher ou Armand Abecassis. Il était chevalier de l'ordre national de la Légion d'Honneur, officier de l'ordre national du Mérite, commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres.

Pour le rabbin Eisenberg le monde audiovisuel n'était pas opposé au monde des livres, il considérait que les deux sphères étaient complémentaires.

BAROUKH DAYANE HA-EMET.

Elie Michali

Programme des prochaines activités

Les "Cercles de Lecture", organisés par André Cohen, se tiennent en général le samedi après-midi à 15 heures à la Maison des Associations du 12ème, 181 avenue Daumesnil, 75012 Paris – Métro Daumesnil ou Dugommier, mais consultez aussi nos annonces par courriel ou sur le Site.

Attention : Nous sommes parfois contraints de changer de lieu par suite d'indisponibilité de la salle, ou par prévision d'un public trop important. Nous vous prions donc de nous communiquer votre adresse mail afin de pouvoir vous en informer, ainsi que de tout changement d'adresse.

Samedi 6 Janvier 2018 à 15 heures à La Maison des Associations :

Benjamin Stora ayant modifié son emploi du temps, nous avons été contraints de changer en urgence le thème de cette rencontre.

Il se trouve qu'André Cohen venait de publier une Autobiographie, ou plutôt un Méli-mélo de souvenirs sous le titre : **"Souvenirs doux amers du pays perdu "Ed. Nahar Misraïm.**

Il nous fera le plaisir de nous le présenter, et Claude Guetta laissera pour une fois de côté son appareil photo pour nous les faire découvrir.

Samedi 10 février 2018 à 15 heures à La Maison des Associations

Et voici encore l'Egypte et Alexandrie :

Robert Naggar viendra spécialement de Suisse où il réside pour nous exposer son dernier livre : **"Chroniques Alexandrines"**, paru chez l'Harmattan. Vous trouverez dans ce bulletin un descriptif de ces chroniques écrit par Joe Chalom, mais nous sommes certains que Robert saura, avec sa verve habituelle, nous les faire apprécier.

Samedi 17 Mars à La Maison des Associations :

Nous commencerons à 14 heures par l'Assemblée Générale.

Puis nous sortirons des clichés habituels grâce à Benjamin Stora qui nous présentera son dernier ouvrage : **"68 et après. Les héritages égarés "** à paraître aux éditions Stock en février.

Nous le découvrirons donc en primeur.

Retenez cette date :

Samedi 28 Avril 2018 à La Maison des Associations : Projection du film **"Au balcon de Titi"** en présence de sa réalisatrice Yasmina Ben Ari